

CATALOGUE
EXPOSITION -
BÉNÉFICE
2019



EXPOSITION DU 21 SEPTEMBRE AU 19 OCTOBRE 2019

Jennifer Alleyn

La Mue (détail) « Je t'attends »

2019

Édition 3 / 5

Photographie sur papier

Museum Etching

23 cm x 23 cm

300 \$



Ces photographies en lien avec le corpus *Suspension*, présentent des détails de *La Mue*, 2016 une installation-courtepointe, accueillant les mots de la perte.

DÉMARCHE

Attirée très tôt par la capacité du cinéma à révéler le sens caché des choses, à donner accès à l'invisible, Jennifer Alleyn poursuit aujourd'hui son exploration par le biais de l'installation. Dans sa pratique, Jennifer se débat avec l'idée de la finitude. Tant par le montage des images au cinéma, que l'assemblage d'images ou de mots, ses œuvres procèdent d'un même mouvement de rapiècement. Elle rassemble les morceaux perdus pour restituer une présence à l'absent, mue par le besoin de donner un corps et un sens au désordre. Ses projets accueillent la répétition, la variation, comme autant de tentatives de communication. Au fil de ses recherches, se tisse une trame sensible qui explore l'état psychique de l'être et ce qui le fait agir. Les œuvres plastiques émanent d'un glanage permanent d'images et de mots et entremêlent le réel et l'autofiction pour aborder le thème de la perte. Elle invite aussi la photographie, la littérature ou la poésie à traduire ce questionnement existentiel, le heurt paradoxal entre l'expérience humaine, profonde et transformatrice et l'incapacité de la dire.

BIOGRAPHIE

La pratique interdisciplinaire de Jennifer Alleyn prend la forme de films, de vidéos, d'installations et de photographies. Depuis la fin des années 90, on voit régulièrement son travail au Québec et à l'étranger. Ses œuvres sont sélectionnées dans les grands festivals et collectionnées par les grandes institutions québécoises. L'exploration des rapports entre le réel et la fiction apparaît en filigrane dans sa recherche. Elle s'intéresse aussi au processus créatif et en fait le propos de plusieurs projets. Jennifer Alleyn est lauréate du prix Création 2019 remis par l'Observatoire du cinéma au Québec. Elle détient un baccalauréat de l'Université Concordia (1991). Elle vit et travaille à Montréal.

Jennifer Alleyn

La Mue (détail) « J'ai dit non à ton Paris... »

2019

Édition 2 / 5

Photographie sur papier

Museum Etching

23 cm x 23 cm

300 \$



Ces photographies en lien avec le corpus *Suspension*, présentent des détails de *La Mue*, 2016 une installation-courtepointe, accueillant les mots de la perte.

DÉMARCHE

Attirée très tôt par la capacité du cinéma à révéler le sens caché des choses, à donner accès à l'invisible, Jennifer Alleyn poursuit aujourd'hui son exploration par le biais de l'installation. Dans sa pratique, Jennifer se débat avec l'idée de la finitude. Tant par le montage des images au cinéma, que l'assemblage d'images ou de mots, ses œuvres procèdent d'un même mouvement de rapiècement. Elle rassemble les morceaux perdus pour restituer une présence à l'absent, mue par le besoin de donner un corps et un sens au désordre. Ses projets accueillent la répétition, la variation, comme autant de tentatives de communication. Au fil de ses recherches, se tisse une trame sensible qui explore l'état psychique de l'être et ce qui le fait agir. Les œuvres plastiques émanent d'un glanage permanent d'images et de mots et entremêlent le réel et l'autofiction pour aborder le thème de la perte. Elle invite aussi la photographie, la littérature ou la poésie à traduire ce questionnement existentiel, le heurt paradoxal entre l'expérience humaine, profonde et transformatrice et l'incapacité de la dire.

BIOGRAPHIE

La pratique interdisciplinaire de Jennifer Alleyn prend la forme de films, de vidéos, d'installations et de photographies. Depuis la fin des années 90, on voit régulièrement son travail au Québec et à l'étranger. Ses œuvres sont sélectionnées dans les grands festivals et collectionnées par les grandes institutions québécoises. L'exploration des rapports entre le réel et la fiction apparaît en filigrane dans sa recherche. Elle s'intéresse aussi au processus créatif et en fait le propos de plusieurs projets. Jennifer Alleyn est lauréate du prix Création 2019 remis par l'Observatoire du cinéma au Québec. Elle détient un baccalauréat de l'Université Concordia (1991). Elle vit et travaille à Montréal.

Carole Baillargeon

Résilient n°50

2019

Fragments d'outils (métal et bois), mousse synthétique, laine

feutrée, bobines en bois

26 cm x 11 cm x 9 cm

500 \$ (TTI)



Cette sculpture fait partie de l'un des trois corpus : *Éprouvés*, *Endeuillés* et *Résilients* qui constitue l'exposition *Ainsi...*, un ensemble narratif mettant en scène les tensions entre les hauts et les bas de la vie, entre le malheur et son contraire, par la présentation d'un mouvement d'adaptation qui conduit à la résilience.

Résilient #50 est réalisée à partir de laine écrue feutrée directement sur des fragments d'outils. La laine reconfortante et l'attitude de projection de sentiments favorables contrastent avec les accessoires usés qui expriment la fugacité de l'équilibre et du sentiment de bonheur.

DÉMARCHE

Comme elle touche les arts visuels, la scénographie et parfois même des techniques artisanales, on peut sans aucun doute dire que sa pratique artistique est, ce qu'on pourrait qualifier d'hybride. Elle a reçu plusieurs prix dont le prix Hommage en métiers d'art lors des prix Excellence Arts et culture en 2016; en 2000, pour son rayonnement international, lors des prix de la culture des Régions de Québec et Chaudière-Appalaches et en 1993, le premier prix Ville de Québec de la Biennale Découverte. Elle a aussi reçu l'appui financier du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des Arts et Lettres du Québec. En 2015 et 2016, la circulation de l'exposition *Paysages-Vêtements*, qu'elle a réalisée sur une période de quinze années, a permis de présenter ce vaste ensemble à Montréal et à Trois-Rivières, pour terminer au Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul qui lui a consacré tout le rez-de-chaussée pour présenter la version intégrale, de février à avril 2016.

Elle a complété la scolarité de doctorat en études et pratique des arts à l'Université du Québec à Montréal, une maîtrise en arts visuels, spécialité arts textiles et un baccalauréat en scénographie à l'Université Concordia.

BIOGRAPHIE

Carole Baillargeon vit et travaille à Deschambault-Grondines. Elle poursuit son travail de création depuis une trentaine d'années, ce qui l'a amenée à réaliser de magnifiques projets au Québec, en Amérique et en Europe.

Chloé Beaulac

Darshan

2015

Jet d'encre sur papier

hahnemühle

50 cm x 70 cm

800 \$ (TTI)



Darshan est issue de mon projet intitulé : Lieu saint.

Par une déconstruction et reconstruction de la notion commune du lieu de culte, je tente de créer mon interprétation d'une « supernature ».

DÉMARCHE

La place de l'humain dans la nature, la spiritualité et l'imaginaire relié à la nature, l'histoire humaine racontée, la symbolique identitaire culturelle hybridée, ne sont que quelques thèmes que j'aborde dans le cadre de ma pratique. J'explore divers lieux à travers le monde que je documente pour alimenter ma recherche. À la manière de l'ethnologue, j'observe et documente les caractères sociaux et culturels, l'histoire, les mythes, les contes, les rituels, ainsi que l'atmosphère qui se dégage des lieux. À partir de cette documentation photographique, de dessins et de notes d'observations, j'opère par un processus de déconstruction-reconstruction. J'interprète à ma façon les images et l'information recueillie et les amalgame à mon iconographie personnelle. Ainsi, je tente de formuler une sorte de récit visuel et universel, simple et évocateur. Ces contes visuels ou ces « super-natures » prennent souvent la forme de roman graphique éclaté ou de photos-romans contemporains.

BIOGRAPHIE

Diplômée d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia en 2010, je me spécialise dans les arts imprimés. En m'inspirant de l'estampe, je passe par la photographie, le dessin, la sérigraphie, la peinture, l'installation et la sculpture pour communiquer ma perception du monde qui nous entoure. J'ai eu le privilège de me voir décerner plusieurs prix et distinctions pour mes créations. En 2015 je remporte le prix Télé-Québec remis conjointement par la Biennale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières (BIECTR) ainsi que la Fabrique culturelle. En 2018, je reçois le prix Culture Montérégie - Fabrique culturelle, remis pour l'ensemble de mon œuvre et mon implication en Montérégie. En 2019, lors du gala de Longueuil, on me remet le prix d'ambassadeur culturel. J'ai exposé mon travail dans le cadre de plusieurs projets d'œuvres d'art public, et de nombreuses expositions solos et de groupe un peu partout au Québec, au Canada et à quelques reprises à l'international.

Claire Beaulieu

Fluide

1993-94

Acrylique sur bois

25,4 cm x 25,4 cm

550 \$ (TTI)



Fluide fait partie d'un corpus de travail réalisé en 1993-94 et comprend entre autres *Les voiles* présenté à *Verticale*, *Liens* chez B312 et le livre d'artiste *Le vif de l'étreinte* avec les textes de Denise Desautels.

DÉMARCHE

Artiste multidisciplinaire - peinture, sculpture, installation - , je crée des espaces narratifs inspirés par la biologie, la botanique et l'astronomie. Dans ces espaces poétiques, une perle peut être perçue comme l'élément d'un collier, une cellule, un atome, un astre, une marque du temps. Le sacré et le profane s'y côtoient et construisent un espace paradoxal où être et faire s'entrecroisent et s'engendrent. Les matières juxtaposent les couches et strates successives d'une histoire de création où se déploie l'alchimie de l'être, métaphore de soi et de la conscience.

BIOGRAPHIE

Claire Beaulieu détient une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions individuelles et collectives, au Canada, au Mexique, en Europe et aux États-Unis, notamment à San Francisco, à Chicago et au Nouveau-Mexique. Boursière à maintes reprises des Conseils des arts du Canada et du Québec, elle a participé à différentes résidences d'artistes au Canada et aux États-Unis, et a entre autres obtenu une bourse de résident d'un an à Bâle en Suisse. Son travail fait partie de collections publiques et privées ici et à l'étranger. Il a fait l'objet de divers articles et de publications.

Marie-Fauve Bélanger

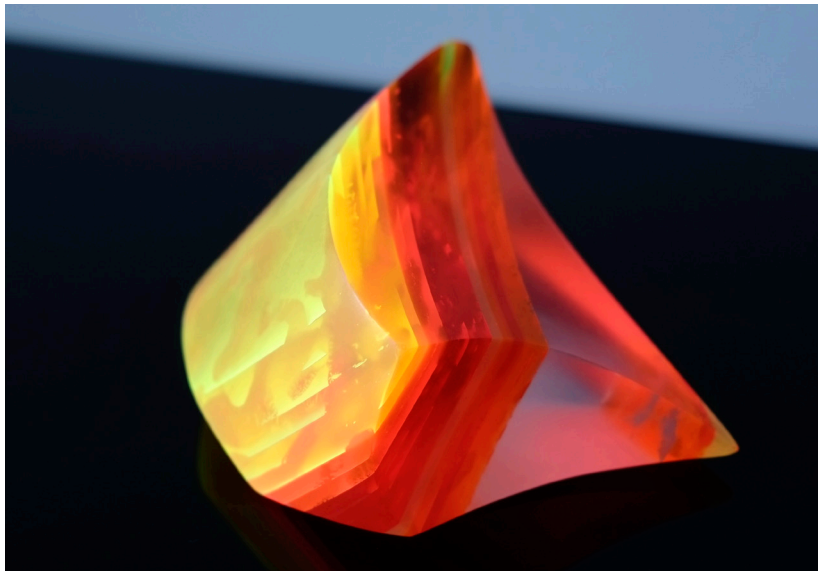
Braise 02

2019

Plexiglas

7 cm x 10 cm x 7 cm

370 \$ (TTI)



Braise est une série de sculptures-flammes réalisées en laminage de plexiglass divers, dont du fluorescent. La lumière fait rayonner cette série de petites pièces comme si elles étaient en feu.

DÉMARCHE

Ma pratique artistique se développe à partir d'une multitude d'expériences sensibles que j'ai avec la nature. Oscillant entre la figuration et l'abstraction, mes œuvres s'apparentent à des fragments géologiques révélant la limite subtile entre le paysage naturel et transformé. Les formes récurrentes de la nature et de notre culture constituent l'essence de mes recherches actuelles.

Chaque élément de l'environnement tient lieu de matière que je peux déplacer, cerner, modifier et délocaliser dans un contexte allégorique. Dans l'élaboration de mes sculptures, j'assemble et je juxtapose des matériaux artificiels à d'autres naturels pour créer des formes pastiches. Les paysages que je construis s'enrichissent de la mixité des matériaux et de leur couleur. Ces obsessions formelles et plastiques deviennent pour moi des problématiques sujettes à créer de la poésie visuelle.

BIOGRAPHIE

Marie-Fauve Bélanger a obtenu en 2010 un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université Laval et détient depuis 2016 une technique en métiers d'art, option sculpture, de la Maison des métiers d'art de Québec 2016. Son travail en sculpture a été présenté dans diverses expositions collectives à travers le Québec, dont la Foire papier 19 et la Manif d'art 9 en 2019, la Foire en art actuel de Québec en 2018 et la Galerie d'art Stewart Hall à Montréal également en 2018. Elle vit et travaille à Québec.

Marie-Fauve Bélanger

Froid 08

2019

Résine

16 cm x 12 cm x 13 cm

525 \$ (TTI)



Cette série réalisée par moulage fait référence à une forme de iceberg mais présenté avec plusieurs jeux de lignes en résine colorée. Réactualisée, cette série de 2016 refait surface en 2019 pour intégrer aux nouvelles sculptures un caractère plus libre avec de la marbrure.

DÉMARCHE

Ma pratique artistique se développe à partir d'une multitude d'expériences sensibles que j'ai avec la nature. Oscillant entre la figuration et l'abstraction, mes œuvres s'apparentent à des fragments géologiques révélant la limite subtile entre le paysage naturel et transformé. Les formes récurrentes de la nature et de notre culture constituent l'essence de mes recherches actuelles.

Chaque élément de l'environnement tient lieu de matière que je peux déplacer, cerner, modifier et délocaliser dans un contexte allégorique. Dans l'élaboration de mes sculptures, j'assemble et je juxtapose des matériaux artificiels à d'autres naturels pour créer des formes pastiches. Les paysages que je construis s'enrichissent de la mixité des matériaux et de leur couleur. Ces obsessions formelles et plastiques deviennent pour moi des problématiques sujettes à créer de la poésie visuelle.

BIOGRAPHIE

Marie-Fauve Bélanger a obtenu en 2010 un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université Laval et détient depuis 2016 une technique en métiers d'art, option sculpture, de la Maison des métiers d'art de Québec 2016. Son travail en sculpture a été présenté dans diverses expositions collectives à travers le Québec, dont la Foire papier 19 et la Manif d'art 9 en 2019, la Foire en art actuel de Québec en 2018 et la Galerie d'art Stewart Hall à Montréal également en 2018. Elle vit et travaille à Québec.

Judith Bellavance

Femme-Oiseau

2017

Tirage 1 / 3

Impression numérique sur papier

Baryte de Epson

42 cm x 61 cm

850 \$



DÉMARCHE

La photographie me permet de détourner ces éléments collectionnés de leur fonction première et de souligner la charge mnémonique qu'ils portent. Dans chacune de mes œuvres, les objets sont vecteurs de mémoire et de sensations. Ils contiennent des intrigues que j'articule autour de l'expérience de perte. J'y installe un climat d'intimité et d'universalité, de mystère et de familiarité propice aux sensations et je mets des liens de proximité en exergue tout en proposant ma vision de l'altérité. J'assigne ainsi à ces objets un rôle soit de sujets, voire de personnages, soit d'éléments symboliques pour composer et suggérer des histoires : ils y incarnent des protagonistes ou ils y suggèrent des actions venant d'être posées, des événements tout juste survenus, qui, tous ensemble, constituent les composantes des fictions que je crée. Mon travail photographique relève donc d'un processus débutant par l'acte de la collection et se poursuit dans un travail d'assemblage, de narration et de fictionnalisation. Je propose ainsi différents points de vue autour de l'expérience de la perte.

BIOGRAPHIE

Dans ma pratique, j'utilise les traces que portent les objets et les corps pour aborder les thèmes de la perte de l'absence et du désir. Par mon souci du détail et mon travail sur le fragment, mon approche de la photographie conserve le référent et les qualités de document de ce médium. J'ai complété un baccalauréat en arts visuels à l'Université Laval à Québec et poursuivi des études à l'Université du Québec à Montréal. Mon travail a été appuyé par le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada. Mes œuvres se retrouvent dans plusieurs collections publiques et privées.

Caroline Ariane Bergeron

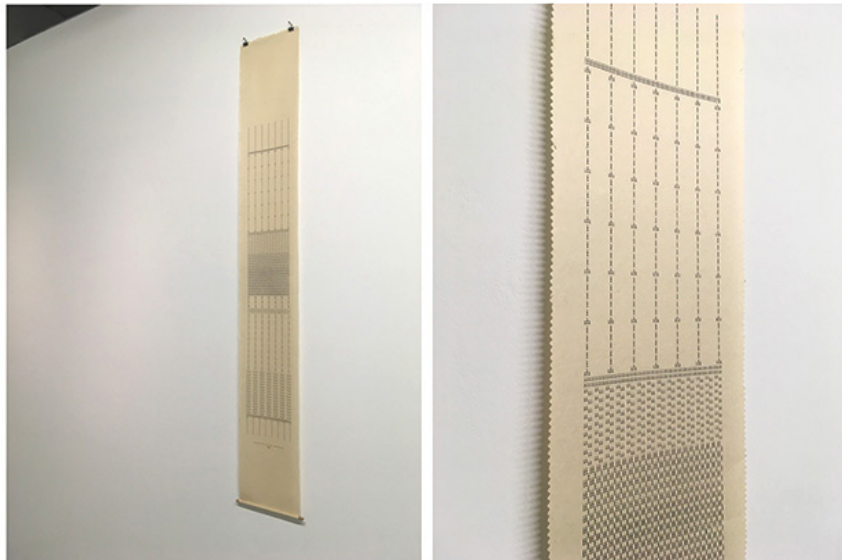
Textile sans titre

2019

Dactylographie et copie carbone
sur papier Gampi (impression
recto-verso identique)

142 cm x 20 cm

600 \$



Texte, du mot latin textum, dérivé du verbe texere qui signifie « tisser ».
Textile, du mot latin textilis qui signifie « tissé ».

L'œuvre est inspirée de l'étymologie commune des mots texte et textile. La lettre I imprimée à répétition, deux par deux, devient presque abstraite et forme des motifs évoquant les fils de trame d'un tissage.

DÉMARCHE

Mes préoccupations actuelles tournent autour de la sémiotique et du langage. À travers la sculpture et l'imprimé, je mets au point des installations reposant sur la notion de simulacre. Dans mes plus récentes explorations par exemple, je crée de faux alphabets, des séries de pictogrammes qui semblent fonctionnels, mais qui ne le sont pas. J'utilise également la typographie pour ses qualités graphiques, imprimant certains caractères à répétition pour créer des motifs évoquant les fils de trame d'un tissage.

BIOGRAPHIE

Caroline Ariane Bergeron est une artiste en art visuels montréalaise. Elle a complété un baccalauréat en arts visuels à Concordia en 2013. Son approche multidisciplinaire l'incite à travailler dans une variété de techniques; en ce moment ses efforts se portent plus particulièrement sur les arts imprimés et la céramique. Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions solos et collectives principalement à Montréal, notamment à l'Atelier Circulaire, la Galerie Port-Maurice, L'Artothèque, la Maison de la Culture Marie-Uguay, Diagonale, Art Mûr et Dare-Dare.

Hugo Bergeron

Par ricochet 1

2012-2013

Acrylique sur toile

57 cm x 70,5 cm

1 095 \$ (TTI)



Ce tableau synthétise simplement deux applications picturales que je réitère sans cesse : la tâche et le hard-edge. Une dualité qui implique aussi le fluide et le graphique ou encore l'éclatement et le rigide. La peinture est le sujet de ce tableau pour composer avec l'espace de la représentation; les gestes répétitifs et les outils pour fabriquer une image y sont révélés dans une simple correspondance.

DÉMARCHE

À l'instar de l'action humaine créant le paysage, Hugo Bergeron fouille la transformation de l'image : stratification, fragmentation, amalgame, altération, aberration, délimitation, etc. Dans ce spectre, il explore notre relation aux territoires (matériel, virtuel, spirituel), les déterminants de nos structures et les contingences de la vie. Il étudie la contagion historique entre le concept du paysage et le genre en peinture pour mieux comprendre l'évolution de notre perception et de notre conception du monde. Conscient de l'instantanéité, de la mobilité et du progrès, il souligne l'archaïsme d'une pensée (paysage) et d'une pratique (peinture) dans une démarche de la contradiction. Abordant l'image post-photographique par la mémoire, l'imaginaire et la matière, Bergeron s'inscrit dans une approche fondamentale, sensible et historique du faire. La manipulation de la représentation dirige sa recherche sur la réalité : déstabiliser son emprise, témoigner de sa conjoncture, suspecter son absurdité, exagérer ses merveilles et envisager l'inconnu. Pour confronter notre conformité de la réalité, l'éclatement dans l'image demeure nécessaire.

Hugo Bergeron déplie un processus de création de la complexité. Il alterne les temporalités du faire : l'urgence (l'impulsion) et la lenteur (la subtilité). Son inclination à la générosité oblige une synthèse d'où émergent l'éclectisme, l'hétérogénéité et la surcharge. Il échantillonne le sujet, l'attitude, la hiérarchie et la plasticité du langage visuel. La complicité du corps et de l'esprit dans sa pratique artistique révèle la présence incontournable de la couleur et du dessin : sensible, objective et métaphorique. Son architecture chromatique de l'image est une quête de profondeur au royaume du plat.

BIOGRAPHIE

Hugo Bergeron est détenteur d'un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Il a été finaliste au 12e concours de peintures canadiennes de RBC en 2010, et son travail a été exposé au Canada, en France, au Brésil et au Liban. En 2013, il a entre autres participé à l'exposition collective Le projet peinture/The Painting Project à la Galerie de l'UQAM à Montréal. Ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques, d'entreprises et particulières. Hugo Bergeron fait actuellement une résidence de création indépendante d'une année en Minganie.

Patrick Bérubé

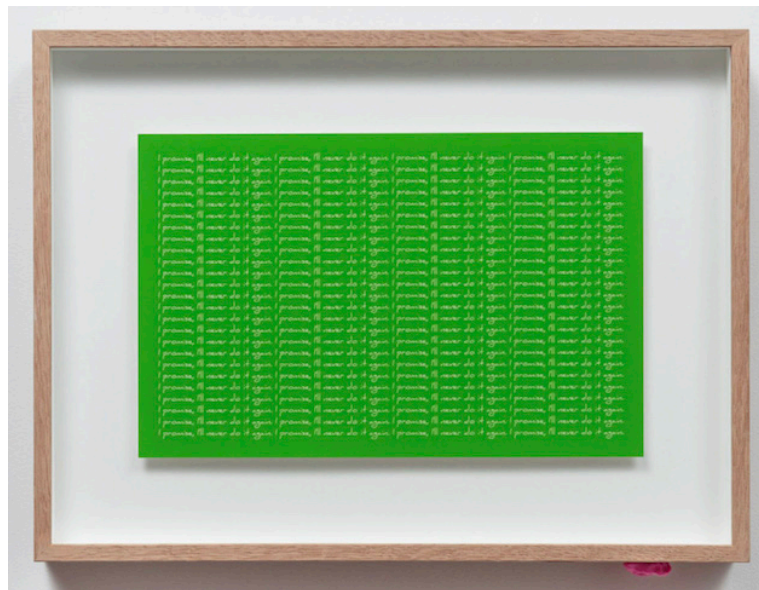
Promis, je ne le referai plus jamais / I promise I'll never do it again

2018

Impression au jet d'encre sur papier moab

28 cm x 38 cm (encadrée)

750 \$ (TTI)



Rappelant un paradoxe, l'œuvre signifie que nous avons malheureusement la fâcheuse habitude de tourner en rond et de refaire les mêmes erreurs, comme si le message ne passait pas et que nous étions pris dans une sorte de pattern.

DÉMARCHE

Ma pratique artistique s'inscrit essentiellement en sculpture, en installations et en interventions publiques. L'espace et le lieu sont très importants dans mon travail, autant dans le processus de création que dans l'œuvre elle-même. L'intégration au lieu me permet de franchir et de dépasser mes limites grâce aux différents contextes de création et à ses inspirantes contraintes. Interrogeant nos désirs et nos envies souvent futiles, c'est avec une pointe d'ironie et d'humour que je questionne nos comportements et nos réactions face à différentes situations d'impuissance et de vulnérabilité. Ces pertes de contrôle causent souvent un désordre émotif et une suite de sentiments contradictoires. Or, mes œuvres tentent d'amener et de confronter le spectateur à des aliénations semblables. Ce faisant, je crée des anomalies, des discontinuités qui déstabilisent, qui surprennent et qui tentent d'amener le promeneur à s'arrêter et à se questionner sur ces irrégularités. Ces extravagances, ces fantaisies, tentent d'amener le regardeur dans des situations de doute et de mystère, le forçant ainsi à unir des éléments qui seraient normalement incompatibles.

BIOGRAPHIE

Patrick Bérubé a obtenu une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal en 2005. Finaliste pour le prix Pierre Ayot à deux reprises, son travail a été remarqué sur les scènes nationale et internationale par ses participations à de nombreuses expositions et événements majeurs, notamment à New York, à Berlin, à Londres et au Luxembourg. Il compte également à son actif plusieurs séjours en résidence d'artiste, entre autres à la résidence du Québec à Barcelone, à la Cité internationale des arts à Paris et à Buy-Self à Bordeaux. Membre actif du Centre d'art et de diffusion CLARK, il a aussi réalisé plusieurs œuvres d'intégration à l'architecture (1 %).

Simon Bilodeau

Les Hypocrites, 2/3

2016

35 cm x 25 cm x 52 cm

Plâtre, cire, acier et uréthane

expansible

4 590 \$ (TTI)



Ce buste fait partie d'une série de trois et ont été réalisés pour l'exposition, *De l'avant comme avant*, présentée au Centre B-312 en 2016

DÉMARCHE

Simon Bilodeau travaille la sculpture, la peinture et l'installation en manipulant divers matériaux et en créant des formes variées dans le but de sonder le futur de l'œuvre et son inscription dans l'histoire. Il s'intéresse à l'actualisation d'esthétiques passées et cherche à comprendre ce qu'il y a de contemporain dans l'art, ce qui fait d'une œuvre, une production en lien avec son temps malgré la récupération d'un langage visuel préexistant.

Les œuvres récentes de Simon Bilodeau mettent en relation différents événements, idéologies et perceptions du monde, afin de composer au travers des significations intrinsèques de chacun, un concept nouveau. Représentées en tant qu'objets liés par un fil qu'il crée, ses pièces questionnent de façons ambiguës la résurgence pernicieuse d'idéologies du passé au travers de la normalisation du monde et des nouvelles technologies. Les installations sculpturales qu'il réalise, créent des environnements accueillants, mais à la fois étrangement inquiétants; réaliste. Par la monstration de ses affabulations, il explore tout autant les possibilités d'un monde s'épanouissant sous nos yeux, dans un désir de sublimation et d'objectivation comme il rend possible la perception de la brèche, de la totale dissémination de repères et de l'aliénation.

BIOGRAPHIE

Depuis une dizaine d'années, la pratique de l'artiste multidisciplinaire Simon Bilodeau se déploie à travers une esthétique du désenchantement du monde. Posant un regard cynique et cinglant sur le monde actuel, Bilodeau nous propose d'en imaginer les restes, les déchets, suggérant par ses tableaux, ses sculptures et sa prise en charge de l'espace d'exposition les sites archéologiques du futur. Détenant un baccalauréat et une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal, son travail a été exposé au Canada, aux États-Unis, en Angleterre, en Allemagne et en Italie. Il est représenté par la galerie Art Mûr à Montréal et à Berlin.

Manuel Bisson

Flower Lafleur Power

Huile sur papier sans acide et
collage encadrés
20,5 cm x 26,6 cm

450 \$



Récit d'une dualité moderne sur la flore instagrammée.

DÉMARCHE

Manuel Bisson crée ses images à partir d'une réflexion sur la couleur, le flou, la vibration et l'échelle de perception multiple. Son langage issu du dessin, de la peinture et de la performance opère tant par la culture numérique que dans l'atelier d'artiste. Les images qu'il crée agissent telles des interfaces entre le réel et l'improbable dans un espace transpictural à la frontière du jeu vidéo, de la peinture, du dessin et du fantastique

Pour lui, un dessin demeure toujours un paysage. Le rendu airbrush de certaines formes que l'on retrouve dans ses dessins rappellent la culture du tag et les graffitis de rues. L'univers du béton, les formes monolithiques de l'architecture du Bauhaus ou du brutalisme irriguent sa démarche depuis toujours. Mais au-delà de ce langage de surface, l'environnement, la nature et le monde animal demeurent au cœur de ses préoccupations. Dans ses travaux actuels, Manuel Bisson s'empare de différents matériaux et procédés d'impression pour biaiser et déjouer sa propre connaissance de l'image. Surdimensionnée, réduite ou transférée sur de nouvelles matières, Bisson s'applique à faire migrer l'image vers de nouvelles réalités de perception. Il convoque le public à pénétrer dans une alchimie spatiale à la limite de la science-fiction, de l'occulte et d'un formalisme magique et poétique.

BIOGRAPHIE

Manuel Bisson a terminé son baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'UQAM en 2011. Toutefois, sa pratique artistique multidisciplinaire s'étale sur plus de 15 ans. Ses œuvres performatives ont été présentées dans des festivals et galeries au Canada et à l'étranger. Il y a quelques années, il délaisse la performance pour se consacrer entièrement à son travail pictural. Depuis 2014, Manuel Bisson est représenté par la Galerie Bernard; ses œuvres ont été présentées lors d'expositions solos et collectives à la galerie, ainsi qu'aux foires d'art contemporain PAPIER. Il vit et travaille à Montréal.

Caroline Boileau

Rien dans les poches

2015

Lithographie et collage sur
papier teint à la main

24,7 cm x 31,8 cm

800 \$



Cette lithographie a été réalisée dans le cadre d'une résidence à l'atelier Prima Ink à Tromsø en Norvège durant l'été 2015.

DÉMARCHE

Travaillant à partir d'une position féministe, avec un intérêt marqué pour la santé - intime, publique, sociale et politique - je crée des œuvres, souvent hybrides, qui s'élaborent par une pratique multidisciplinaire à travers l'installation, le dessin, la vidéo et la performance. Le dessin est la partie sous-textuelle de ma pratique à partir de laquelle tout s'articule, s'énonce et prend forme. Par le dessin, je crée des identités hybrides et malléables en dessinant des corps improbables et en imaginant ce qui se trame sous la surface de la peau, coincé entre les organes, court-circuitant les synapses, grugeant la charpente mais prêt à refaire surface à tout moment. Des corps où se multiplient membres et organes et qui s'approprient sans scrupules ceux issus des règnes végétal et animal. Le corps hybride, les multiples représentations du corps - et celui de la femme en particulier - est un thème récurrent dans ma recherche, inspirée par l'histoire de l'art, l'histoire de la médecine, des sciences et aussi de l'actualité. La pratique de l'aquarelle, que je conçois comme dessin, participe à la fois d'une recherche formelle - couleurs sales plutôt que pureté des pigments ; équilibre recherché entre l'intention et l'accident, le dessin et la tâche - mais s'inscrit aussi dans une réflexion philosophique et féministe sur le statut historique de ce médium.

BIOGRAPHIE

Depuis 1995, Caroline Boileau a participé à plusieurs résidences au Canada et en Europe. Son travail a été présenté au Canada, aux États-Unis, en Belgique, en Espagne, en Autriche, en Finlande, en Norvège et en Suède. Elle détient une maîtrise de l'université Concordia. Son travail en dessin est représenté par la Galerie Robert Poulin à Montréal. Son travail en vidéo est distribué par le GIV (Groupe intervention vidéo).

Zoé Boivin

Les Danseurs

2019

Acrylique, aquarelle, pastel,
encre, graphite, fusain et zinc sur
toile

91,5 cm x 91,5 cm

1 130 \$ (TTI)



Cette œuvre évoque la danse, le mouvement, la complicité entre deux âmes, deux êtres. Chaque relation suit son cours et c'est ainsi que nous devons danser dans nos relations et nos communications avec les autres.

DÉMARCHE

À travers mon art, j'explore l'humanité sous les aspects touchant la notion de l'identité. Dans un monde où nous sommes guidés par plusieurs facteurs externes depuis l'enfance, il devient très facile d'ignorer son propre système de valeurs internes, voire même de perdre sa propre identité en tant qu'individu. C'est donc à partir de ces thèmes que je déconstruis et rebâtis la notion de confiance en soi, de l'amour, de la création identitaire ainsi que de la poursuite du succès et du bonheur.

Je souhaite que chaque personne trouve sa propre identité au plus profond d'elle-même et non pas à travers le regard ou les valeurs des autres. Ma démarche artistique est contemporaine et son influence est résolument influencée par tout ce qui provient de ma vision en tant qu'artiste, en tant que femme. Ma mission est de rendre le monde un peu plus beau à ma manière grâce aux images que je crée. Je préfère les images aux mots pour traduire les multiples facettes qui forgent ma personnalité. Je fais naître des émotions dans mes œuvres à travers l'utilisation de couleurs et de formes, ainsi que des présences humaines et animales sous des formes abstraites, qui sont représentatives du subconscient. J'utilise présentement comme médium l'acrylique, le pastel, l'aquarelle, l'encre et le dessin.

BIOGRAPHIE

Originaire de Granby, Zoé Boivin déménage à Montréal pour suivre sa fibre artistique en 2010. Après un parcours académique en graphisme et en communications, Zoé débute une carrière dans le domaine médiatique où elle développe son regard artistique, faisant place à sa démarche et à sa sensibilité créative.

Inspirée par les grands artistes de sa génération qu'elle côtoie dans ses diverses expériences de travail, Zoé se connecte à sa vision et partage à son tour son essence et sa passion pour la création d'images, afin de rendre le monde un peu plus beau à sa manière, une émotion à la fois.

Cassandre Boucher

Chevreuil Suspendu II

2018

Sérigraphie sur tissus

76,2 cm x 56 cm

475 \$



Cassandre Boucher est diplômée du baccalauréat en arts visuels et médiatiques et du programme court de deuxième cycle en pédagogie de l'enseignement supérieur de l'Université du Québec à Montréal. Ses œuvres ont été présentées lors d'expositions individuelles et collectives au Québec et en Ontario. Elle a reçu le soutien du CALQ à deux reprises, soit en 2015 et en 2018 ainsi que celui de la SODEC en 2016. Pour 2020, elle prépare actuellement deux prochaines expositions solos : l'une aura lieu à Presse-Papier à Trois-Rivières et l'autre à la galerie AVE, à Montréal. Cassandre vit et travaille à Montréal.

DÉMARCHE

Je m'intéresse au potentiel mémoriel de l'image et aux possibilités de tensions entre la représentation et la matière qui permet de représenter. Je suis fascinée par les souvenirs poussiéreux, les reliques de famille et les vieux albums de photos marqués par le temps. J'accumule et me réapproprie des objets et des images trouvées, provenant de sources et d'époques disparates. Collecter des objets d'une époque qui m'a précédée est avant tout une façon de revisiter ma propre histoire.

Je considère l'image source photographique comme une trace du réel. J'utilise le numérique, les arts imprimés et la peinture pour transposer sur de nouveaux supports les empreintes mémorielles que j'amasse. Bouleverser leur matérialité d'origine me permet de réfléchir à la façon dont les différents modes de production d'une image influent sur notre mémoire. Je souhaite apporter un questionnement sur la manière dont l'être humain réfléchit à sa propre consommation et ses répercussions sur l'environnement. Mes pièces sont un témoignage de la petite histoire et visent une prise de conscience poétique sur les filiations que le passé entretient avec le présent.

BIOGRAPHIE

Cassandre Boucher est diplômée du baccalauréat en arts visuels et médiatiques et du programme court de deuxième cycle en pédagogie de l'enseignement supérieur de l'Université du Québec à Montréal. Ses œuvres ont été présentées lors d'expositions individuelles et collectives au Québec et en Ontario. Elle a reçu le soutien du CALQ à deux reprises, soit en 2015 et en 2018 ainsi que celui de la SODEC en 2016. Pour 2020, elle prépare actuellement deux prochaines expositions solos : l'une aura lieu à Presse-Papier à Trois-Rivières et l'autre à la galerie AVE, à Montréal. Cassandre vit et travaille à Montréal.

Amélie Brisson-Darveau

Cima Dal Largh

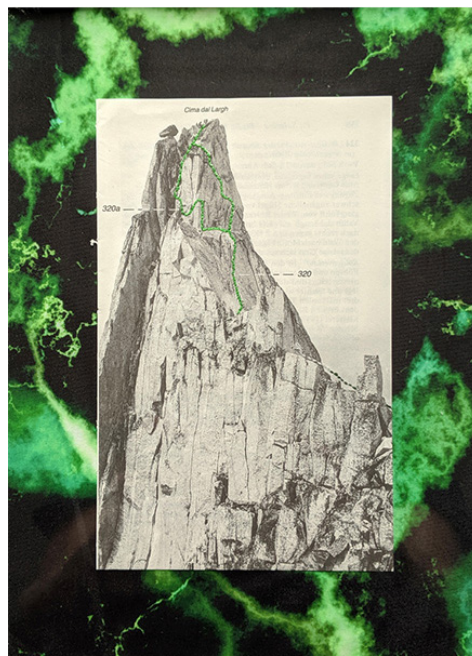
2019

Broderie et image de topo

d'escalade sur lycra

18 cm x 24 cm

250 \$



Dans cette série d'images, je m'intéresse à offrir une expérience matérielle de l'expérience physique extrême que comporte l'escalade. Le projet a été réalisé durant une résidence à Scuol dans les Alpes en Suisse.

DÉMARCHE

En Europe de l'Est, un constructeur mesure le périmètre de l'ombre du marchand avec une corde et cache celle-ci dans les murs du bâtiment dans le but d'en solidifier la construction. Mon travail se nourrit d'histoires et d'images qui me frappent par leur côté absurde et onirique telles que celle-ci. Le rapport au corps est essentiel dans mon travail puisque mes actions ficellent les éléments de l'installation. Je privilégie l'usage de procédés provenant de la danse comme la gravité, la pression, la rotation, l'étirement, la tension et la détente que j'étends au matériel ou au corps. Ce processus me permet de penser le corps différemment, davantage en termes de mouvement et de collectif. J'utilise alors ce mouvement pour nouer ensemble les éléments matériels et immatériels de mes installations à la manière d'une cartographie.

Mon travail questionne la texture de l'ombre comme moyen d'activer les dynamiques entre le corps et son milieu de vie. Je m'intéresse à faire apparaître et disparaître ces mouvements à travers une méthode propre à celle de la couture (en anglais tailoring) : tracer, couper et assembler. Celle-ci vise à offrir au visiteur, une expérience alternative des éléments « non- visibles » de l'environnement social par leur mise en volume et par l'exploration de leur tangibilité.

BIOGRAPHIE

Née au Québec en 1976, Amélie vit et travaille entre Hambourg et Montréal. Elle a reçu une maîtrise de l'Université Concordia en beaux-arts dans le programme de Fibres après un baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'UQAM et un second baccalauréat en travail social de l'Université de Montréal. Ses projets artistiques visent à offrir une expérience alternative des éléments obscurs et « non- visibles » de l'environnement par leur mise en volume et par l'exploration de leur tangibilité. L'installation et les dessins sont les médiums qu'elle privilégie pour rendre cette expérience accessible. Son travail a été montré lors de nombreuses expositions et événements au Canada, aux États-Unis et en Europe incluant la Suisse, l'Angleterre, l'Allemagne, la Finlande, la Turquie, la Lituanie, la Norvège et la France. Elle est aussi récipiendaire d'une bourse du FQRSC, du Conseil des Arts du Canada et du prix de l'artiste émergente de la Biennale internationale de Kaunas.

Dgino Cantin

Paréidolie

2019

Bois, silicone, clou, peinture

acrylique

30 cm x 29 cm x 14,5 cm

300 \$



Ici, la paréidolie est un feu ou l'on aime se regarder.

DÉMARCHE

Je dessine, photographie, numérise et assemble des objets. Je m'intéresse aux zones de flottement poétique qui peuvent naître de différentes associations. Par mes œuvres, je tente de créer un univers sensible pour sonder nos habitudes de reconnaissance. Ma méthode est celle de l'assemblage. Elle entend donc demeurer à l'affût des images et des significations qui peuvent émerger de ces rencontres imprévues, de passages ou d'unions insoupçonnés.

BIOGRAPHIE

Détenteur d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval, Dgino Cantin vit et travaille à Québec. Cumulant près de quinze ans de pratique artistique, il a présenté son travail dans différents lieux au Québec, au Canada ainsi qu'en Europe. Parallèlement à sa pratique artistique, il enseigne au département des arts du Cégep Limoilou à Québec.

Pascal Caputo

Raclage 16

2015

Huile et crayon sur carton

30,5 cm x 25,5 cm

1 300 \$



Cette série de raclages reprend un geste d'atelier (2015). Recycler. Des clichés photographiques « d'après ouragans » pris sur le Web et traduits en peinture. Une fois la peinture terminée l'image est raclée et recyclée formant des sortes de mises en abyme chaotiques.

DÉMARCHE

Mon travail prend pour assise la question du « soi », de sa représentation et du rapport dichotomique des représentations climatiques et météorologiques. Je m'approprie des images sur le Web issues des réseaux sociaux, des sites dédiés au réchauffement climatique, des applications météorologiques, des vidéos amateurs de types « storm chaser ». Par association, je peins des espaces paradoxaux, composés d'images catastrophe, de « selfies », de « clip-art » météo bonbon et de « pop-design » tropical. La singularité de mes peintures réside dans cette continuelle présence d'une absence. Une tension permanente maintenue par un rapport extrême entre le vide et le peint, l'absence de représentation humaine et la présence du geste picturale. Depuis plusieurs années, j'ai découpé numériquement des figures et traduit, en empâtements, les restants ou pourtours des portraits photographiques. Ces zones vides dans mes tableaux représentent le processus de peinture avant l'acte de peindre, à l'étape de sa réflexion. Leurs fonctions sont celles de prolonger non seulement la représentation dans le tableau, mais l'idée d'une réflexion sur l'image de soi. Je m'intéresse au contraste et à l'ambiguïté que peut susciter cette coexistence d'images que sont les portraits attractifs de type « selfie » et ceux des clichés répulsifs de catastrophes climatiques.

BIOGRAPHIE

Pascal Caputo vit et travaille à Montréal. Artiste visuel, il détient une maîtrise en peinture à l'Université du Québec à Montréal. En plus d'avoir complété un baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'UQAM, il a terminé sa formation à l'École supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg en France (ESAD) en 2005. Outre ses expositions individuelles présentées dans plusieurs centres d'artistes, galeries, Maisons de la culture, Pascal Caputo a aussi participé à plusieurs expositions collectives au Québec. En plus d'avoir participé à des foires d'arts internationales, ses œuvres figurent dans plusieurs collections d'entreprises et privées. Pascal Caputo vit et travaille à Montréal. De 2013 à 2018, il a été représenté par la Galerie Dominique Bouffard.

Andrée-Anne Carrier

Bouddha est-il vide ?

De la série : *Composition statique*

aux intérieurs de bibelots

2019

Céramique, plâtre, résine et

pigments

24 cm x 27 cm x 30 cm

600 \$



Bouddha est-il vide ? est issu de la série *Composition statique aux intérieurs de bibelots*. En rendant visible exclusivement l'intérieur de l'objet, un espace qui est normalement à l'abri du regard, l'artiste tente de rendre tangible d'autres dimensions de l'objet. Le cube de plâtre servant de cache est également un rappel du processus de moulage qui a servi à la fabrication de l'objet en céramique. Cette œuvre s'inscrit dans une production qui met de l'avant les états transitoires de la matière et des objets manipulés par l'artiste. Les formes sont suspendues dans le temps, entre ce qui n'est plus et ce qui est encore à construire, comme un arrêt sur image capté en cours de processus créatif.

DÉMARCHE

À travers une certaine dérive formelle de l'objet, le travail d'Andrée-Anne Carrier explore les notions de familiarité, de perception et de réalité matérielle. Sa pratique artistique devient un espace de recherche, un lieu pour interroger notre rapport à l'objet familier. Il y a dans son approche de la sculpture un minutieux travail de sabotage de la forme. Elle prend plaisir à perturber l'intégrité matérielle des formes, comme si le fait d'éprouver la substance d'un objet permettrait de comprendre sa réalité et d'en révéler d'autres dimensions.

Des objets issus de la culture de masse (objets décoratifs gonflables, bibelots kitchs et répliques statuaires miniatures) sont les sujets de l'expérience d'altération. Dans l'atelier, ils sont soumis à une pratique de déconstruction dans laquelle un détail est déplacé, leur surface est troublée ou leur forme est inversée en négatif. Ces actes de vandalisme contribuent à ébranler les perceptions et force un regard singulier sur le statut des objets dans leurs dimensions sociologique, esthétique et poétique.

BIOGRAPHIE

Andrée-Anne Carrier vit et travaille à Montréal depuis 2009. Diplômée de la maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM, elle est récipiendaire de la bourse d'études supérieures du Canada Joseph-Armand-Bombardier (CRSH-2014). Son travail de sculpture a été présenté, entre autres, lors de l'exposition *Banlieue! Ordre et désordre* à la Maison des arts de Laval en 2015. Son travail a également été présenté à la Foire d'art contemporain de St-Lambert, ce qui lui a valu le prix du jury : Bourse de la FAC 2016.

Véronique Chagnon Côté

Le chemin du griffonnage

2019

30,5 cm x 23 cm

Acrylique sur toile

650 \$



Dans *Le chemin du griffonnage*, j'utilise la structure d'un gribouillis au plomb pour créer la structure du tableau. Puis, j'imbrique et je transforme cette structure pour faire apparaître une vue à vol d'oiseau de chemins colorés qui s'imbriquent les uns par dessus les autres. L'image alors créée propose un espace inédit, où la perspective et l'illusion de profondeur suggèrent une image à la fois figurative et abstraite.

DÉMARCHE

Ma peinture est une exploration de la phénoménologie de notre perception de l'espace. Je m'intéresse particulièrement au point de vue du spectateur en présentant des espaces aux perspectives incohérentes. Cet angle me permet de décomposer les archétypes de notre réalité tout en privilégiant le concept du paysage comme genre pictural. Pour ce faire, j'utilise des éléments de mon environnement immédiat, qui réfèrent au construit, à la nature et à l'architectonique des formes.

BIOGRAPHIE

Véronique Chagnon Côté est une artiste montréalaise récemment diplômée de la maîtrise en beaux-arts de l'Université Concordia. Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions individuelles et de groupe, notamment *Vous êtes ici* au centre d'artiste CIRCA art actuel (Montréal), *Ignition 9* à la galerie Leonard et Bina Ellen à Montréal, ainsi que *Espaces incertains* à la Galerie B-312 à Montréal. Elle présentera une nouvelle exposition solo, ce printemps 2020 à la Fofa gallery à Montréal. Son travail se trouve dans de nombreuses collections privées et publiques, y compris la collection Prêts d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec.

Barbara Claus

Je suis inodore et fragile

2016

Verre

15 cm x 45 cm x 3 cm

220 \$ (TTI)



Je suis inodore et fragile, -2016

_mot en verre transparent, faisant partie d'une série en cours, qui ponctue certaines de mes installations depuis 2012.

DÉMARCHE

Je marche, je démarche, je marche pas à pas, depuis longtemps je marche ou ne marche pas, je m'accroche aux parois parfois abruptes, parfois glissantes, parfois lumineuses, parfois rugueuses, grises, blanches; je marche, je démarche, j'écris, j'avance, je recule, je doute, je redoute, j'écoute, je regarde, j'attends j'efface; je marche, je démarche, je rêve, je déambule, j'inspire et j'expire; je m'inspire, je marche une marche à la fois, je monte et démonte, j'occupe et détruis, je donne, je colle et décolle; je touche et retouche, je frotte, je gratte, je gribouille et je gomme ; je marche, je démarche, en avant en arrière, sur les côtés, au-dessus, au-dessous, sans dessus dessous; je marche, je ne marche pas, je dé][marche; un moment j'aspire, un instant, je craque, des centaines de fois je troue, je frotte, je lisse, j'entaille, parfois je brûle, souvent je coupe et parfois j'écris encore, je plie, je froisse, j'aligne, je poussière, j'entame, je nettoie, je lave, j'offre ; je marche, je démarche ...

BIOGRAPHIE

Pour moi, une biographie ne se résume pas à énumérer les lieux d'expositions, les résidences de création réalisées, etc., afin que le lecteur puisse juger de l'importance de mon parcours et de se faire une idée de ma position hiérarchique dans le milieu de l'art, du statut de ma reconnaissance ... ceci étant tellement aléatoire. Ma vie d'artiste ne se résume pas à une liste. Ma vie d'artiste est un cheminement de fond, un choix de vie complexe, nourri de nombreux événements certains plus marquants que d'autres. Elle est parfois jonchée de silences, de moments plus difficiles, d'expériences heureuses autant que d'humbles réalisations.

Annie Conceicao-Rivet

Vide et masse 3

2012

Aquarelle sur papier arches 300

g.

55,88 cm x 76,2 cm

800 \$



Étude comparative de la transformation formelle d'un contenant de lait industriel suite à sa transformation post consommation. Œuvre réalisée en 2012 dans le cadre de la résidence du CALQ en Finlande.

DÉMARCHE

Ces dernières années, je fais du résidu de la création et de la consommation mon matériau de production artistique. Je m'intéresse au reste, à l'objet tombé dans la marge, autant qu'à ces buttes formées dans nos dépotoirs. Cette matière est chargée de traces qui témoignent de la qualité sédimentaire de nos existences et de ce qui les constitue : autant l'aspect personnel et individuel de nos artéfacts, que leurs dimensions collective et sociale. J'emploie diverses stratégies pour saisir les transformations formelles et les propriétés physiques de la matière : tracé de contour, photogramme, moulage, etc. Je cherche ainsi à comprendre l'idée d'une fatalité de l'ici et maintenant qui s'effrite incessamment entre nos mains.

BIOGRAPHIE

Originnaire de Lanaudière, Conceicao-Rivet détient une maîtrise en arts visuels obtenue à l'UQÀM en 2010. Elle est récipiendaire d'une bourse en recherche-crédation du Conseil des arts et des lettres du Québec en 2010 et en 2012, de deux bourses de soutien de la SODEC en 2013 et 2016, ainsi que du Conseil des arts de Longueuil en 2019. Son travail fait partie de collections privées et publiques (BANQ, Loto-Québec, Banque de Montréal). Elle enseigne les arts visuels au collégial.

Daniel Corbeil

Arthropofiction

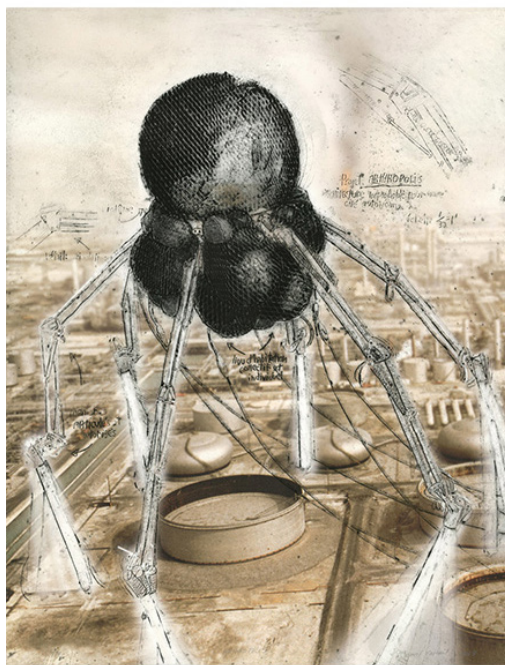
2008

Édition 4 / 14

Collagraphie sur impression
numérique

72 cm x 102 cm

520 \$ (TTI)



À mi-chemin entre l'utopie et la dystopie, *Arthropofiction* est une collagraphie qui propose une interprétation de l'œuvre installative *Arthropolis* (2013), ville zoomorphe autonome et mobile.

DÉMARCHE

Sculpteur et photographe, Daniel Corbeil est né à Val-d'Or, en Abitibi. S'il vit et travaille à Montréal depuis plusieurs années, le fait d'avoir grandi dans un environnement industriel minier a grandement façonné son imaginaire et l'a engagé dans une réflexion artistique sur la représentation de paysages inventés où se fait sentir la présence humaine de manière souvent problématique. Préoccupé par les conséquences des perturbations environnementales causées par l'industrialisation et l'urbanisation, l'artiste réalise des installations, des photographies et des dispositifs de maquettes qui exploitent l'idée du simulacre technique comme moyen ludique d'appréhender et de questionner le réel. Qu'il s'agisse d'engins volants zoomorphes, de vues aériennes fictives, de laboratoires visant à reproduire les effets du réchauffement climatique ou de maquettes architecturales proposant une réponse utopique aux bouleversements environnementaux, le travail de Daniel Corbeil interroge à la fois notre perception du monde et notre possibilité de transformer celui-ci.

BIOGRAPHIE

Daniel Corbeil vit et travaille à Montréal. Détenteur d'une maîtrise en arts visuels, son travail a fait l'objet de diverses expositions : Module de survie pour un avenir incertain (Musée régional de Rimouski, 2019), Architectures pour le vivant (Plein sud, centre d'exposition en art actuel, 2015) Cité laboratoire (Manif d'art 9, Musée national des beaux-arts du Québec, 2019) L'artiste est récipiendaire de plusieurs bourses du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec. Ses œuvres font partie de collections publiques (Musée du Québec, Musée régional de Rimouski, Collection Loto-Québec, Musée des Beaux-arts du Canada, Simon Fraser University).

Marie-France Cournoyer

Bleu

2019

Acrylique et plâtre

25 cm x 25 cm

300 \$



Observer les marqueurs existentiels d'histoires d'esseulés. Traduire la présence.

DÉMARCHE

Mes recherches se présentent souvent comme des récits introspectifs. Ils réfèrent à l'identité qu'imposent la présence des petites choses dans notre environnement. Je cherche à créer des scénographies intimes de l'incertitude et de l'impasse.

Communiquer l'effet du tourment m'intéresse. Je cherche à faire des objets une forme d'écriture et de langage qui imposent la poésie au réel et qui confrontent leur réalité usuelle à une mystérieuse présence. La fibre est au cœur de ma démarche. Ma vision du travail impliquant ce matériau évolue. Je m'éloigne de la traditionnelle utilisation (tissage, couture, broderie...). Le tissu se transpose en acteur narratif. Son éphémère constitution évoque une réécriture formelle de mes propositions artistiques.

J'interroge des thèmes oppositionnels : l'inadaptation et la solidité, la tension et la chute, les rêves et les cauchemars, le flottement et l'affirmation. Ils sont des antagonismes qui marquent l'inconfort et conditionnent mes observations de la fragilité dans nos relations.

BIOGRAPHIE

Plusieurs fois boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec pour ses recherches et créations, Marie France Cournoyer détient un baccalauréat ainsi qu'une maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal. Elle a présenté des expositions individuelles à Montréal et dans plusieurs régions au Québec. Elle a aussi participé à des expositions de groupe à Brooklyn, New York City, à Chicago et à Annapolis. Elle a obtenu plusieurs bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec pour ses recherches en création. Ses œuvres sont exceptionnellement représentées dans de nombreuses collections privées et institutionnelles.

Marie-France Cournoyer

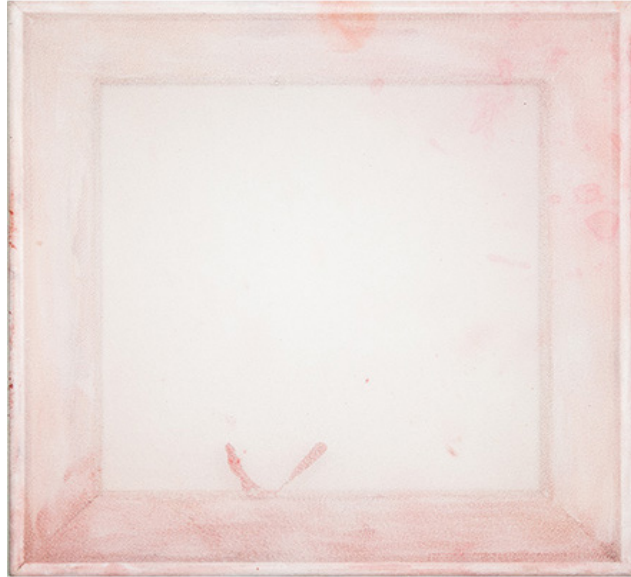
À A

2019

Acrylique et plâtre

25 cm x 25 cm

300 \$



Observer les marqueurs existentiels d'histoires d'esseulés. Traduire la présence.

DÉMARCHE

Mes recherches se présentent souvent comme des récits introspectifs. Ils réfèrent à l'identité qu'imposent la présence des petites choses dans notre environnement. Je cherche à créer des scénographies intimes de l'incertitude et de l'impasse.

Communiquer l'effet du tourment m'intéresse. Je cherche à faire des objets une forme d'écriture et de langage qui imposent la poésie au réel et qui confrontent leur réalité usuelle à une mystérieuse présence.

La fibre est au cœur de ma démarche. Ma vision du travail impliquant ce matériau évolue. Je m'éloigne de la traditionnelle utilisation (tissage, couture, broderie...). Le tissu se transpose en acteur narratif. Son éphémère constitution évoque une réécriture formelle de mes propositions artistiques.

J'interroge des thèmes oppositionnels : l'inadaptation et la solidité, la tension et la chute, les rêves et les cauchemars, le flottement et l'affirmation. Ils sont des antagonismes qui marquent l'inconfort et conditionnent mes observations de la fragilité dans nos relations.

BIOGRAPHIE

Plusieurs fois boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec pour ses recherches et créations, Marie France Cournoyer détient un baccalauréat ainsi qu'une maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal. Elle a présenté des expositions individuelles à Montréal et dans plusieurs régions au Québec. Elle a aussi participé à des expositions de groupe à Brooklyn, New York City, à Chicago et à Annapolis. Elle a obtenu plusieurs bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec pour ses recherches en création. Ses œuvres sont exceptionnellement représentées dans de nombreuses collections privées et institutionnelles.

COZIC

Mer

2014

Crayon Prismacolor, image

numérisée rehaussée au crayon

Prismacolor sur papier Arches

28 cm x 22 cm

700 \$ (TTI)



Cette œuvre utilise le Code Couronne, alphabet visuel créé en 2006, permettant outre la lecture visuelle, une lecture littéraire de l'œuvre.

DÉMARCHE

Particulier et singulier, entre osmose et symbiose, à la fois création et créature, Cozic est un artiste bicéphale et quadrumane né des imaginaires de Monic Brassard et d'Yvon Cozic, nourri par une réflexion tangible sur l'utilisation de matériaux inusités. En décidant de travailler sous le seul nom, il y a plus de quatre décennies, les deux artistes ont voulu que leur création questionne l'ego artistique. Le glanage, le cumul, l'amalgame d'objets trouvés infusent une nouvelle sémantique, un sens inédit au langage plastique.

Une cinquantaine d'expositions individuelles, plus de deux cents expositions de groupe, une vingtaine d'œuvres d'art public témoignent d'une exceptionnelle vitalité créatrice et de son importance pour les arts visuels. Récipiendaire de nombreux prix et bourses dont la prestigieuse Bourse de carrière Jean-Paul-Riopelle, Cozic est présent dans la plupart des grands musées canadiens, dans les collections d'entreprises et les collections privées au Canada et en Europe.

« Le terrain exploré par Cozic s'élabore sur un langage symbolique dont les racines remontent au début de l'histoire de l'humanité, mais emprunte tout autant aux codes et aux symboles populaires issus de notre société de consommation. Ces clés codifiées s'enchâssent et constituent un entrelacs de strates signifiantes. L'utilisation de matériaux recyclés correspond à une démarche intégrale, environnementale et philosophique, visant à perpétuer le cycle de la vie et de la mort. Les préoccupations sont diversifiées, mais elles concernent l'homme en relation avec son semblable, son environnement social, naturel ou spirituel ».

Extrait de l'opuscule : *De la possibilité d'un baiser texte* de Martine Simard d'Arc

Les œuvres de Cozic mélangent assemblages tridimensionnels et couleurs, sorte d'amalgames, de rébus à déchiffrer. Elles évoquent les oppositions et les contraires, le léger/le lourd, l'humour/la gravité, l'éphémère/l'indestructible, le hasard/le prévisible. Elles démontrent un intérêt tout particulier pour la matière et les idées qu'elle génère. Ce travail témoigne d'une redéfinition fondamentale de la notion d'artiste, par une collaboration entre l'osmose et la symbiose de Monic Brassard et d'Yvon Cozic.

Réflexions tangibles, les œuvres s'adressent aux sens, narrent le temps qui passe, parlent de l'espace qui les accueille, ironisent sur la condition humaine.

EXPRIMER/S'EXPRIMER/CRÉER/SE CRÉER

Laurent Craste

Vasis Larva IX

2018

Porcelaine, glaçure, or, clou

22 x cm 9,1 cm x 16,2 cm

1 127 \$ (TTI)



Évoquant un embryon de vase en porcelaine, cette larve richement ornementée de médaillons d'or brillant est clouée au mur comme un spécimen entomologique de collection, trophée d'un collectionneur maniaque.

DÉMARCHE

Céramiste de formation, Laurent Craste est un artiste pluridisciplinaire dont la pratique est centrée sur l'exploration des multiples strates de signification des objets décoratifs de collection, appréhendés dans leurs dimensions sociologiques et historiques, mais également idéologiques et esthétiques. L'artiste se réapproprie les figures archétypales des arts décoratifs et les utilise à la fois comme matériau, comme support et terrain de jeu pour ses interventions artistiques. Ainsi, il puise à même le répertoire des modèles des grandes manufactures européennes de porcelaine des XVIIIe et XIXe siècles, et utilise ces modèles soit en les soumettant à une pratique de déconstruction et d'altération violente de leurs structures formelles, soit en détournant et en contaminant leurs motifs décoratifs traditionnels par un processus subversif de substitution du sujet. Ces corruptions, tant formelles qu'iconographiques, si elles remettent en question les valeurs historiques, sociales, politiques et esthétiques de l'objet décoratif, révèlent également un rapport personnel à l'objet aussi intense qu'ambigu.

BIOGRAPHIE

D'origine française, Laurent Craste vit et travaille à Montréal depuis le début des années 90. Son travail a été présenté au Canada, aux États-Unis, en France et en Angleterre dans plus d'une soixantaine d'expositions solos et collectives. Titulaire d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, Laurent Craste s'est mérité plusieurs prix et bourses d'excellence durant sa carrière (Winifred Shantz Award 2002, prix Jean-Marie-Gauvreau 2016), et ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections privées et publiques (musée des Beaux-arts de Montréal, ministère des Affaires étrangères du Canada, collection Claridge, collection Majudia, etc.).

Laurent Craste

Petit pal I

2019

Porcelaine, glaçures, décalques,
or mat bruni

24,7 cm x 19,3 cm x 13,3 cm

2 530 \$ (TTI)



Un petit vase de porcelaine, tout délicat et orné de roses à la Pompadour, à la lèvre d'or béante, est brutalement empalé sur un cône aux reflets métalliques. Il semble la victime de la fureur iconoclaste d'un révolutionnaire fanatique...

DÉMARCHE

Céramiste de formation, Laurent Craste est un artiste pluridisciplinaire dont la pratique est centrée sur l'exploration des multiples strates de signification des objets décoratifs de collection, appréhendés dans leurs dimensions sociologiques et historiques, mais également idéologiques et esthétiques. L'artiste se réapproprie les figures archétypales des arts décoratifs et les utilise à la fois comme matériau, comme support et terrain de jeu pour ses interventions artistiques. Ainsi, il puise à même le répertoire des modèles des grandes manufactures européennes de porcelaine des XVIIIe et XIXe siècles, et utilise ces modèles soit en les soumettant à une pratique de déconstruction et d'altération violente de leurs structures formelles, soit en détournant et en contaminant leurs motifs décoratifs traditionnels par un processus subversif de substitution du sujet. Ces corruptions, tant formelles qu'iconographiques, si elles remettent en question les valeurs historiques, sociales, politiques et esthétiques de l'objet décoratif, révèlent également un rapport personnel à l'objet aussi intense qu'ambigu.

BIOGRAPHIE

D'origine française, Laurent Craste vit et travaille à Montréal depuis le début des années 90. Son travail a été présenté au Canada, aux États-Unis, en France et en Angleterre dans plus d'une soixantaine d'expositions solos et collectives. Titulaire d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, Laurent Craste s'est mérité plusieurs prix et bourses d'excellence durant sa carrière (Winifred Shantz Award 2002, prix Jean-Marie-Gauvreau 2016), et ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections privées et publiques (musée des Beaux-arts de Montréal, ministère des Affaires étrangères du Canada, collection Claridge, collection Majudia, etc.).

Yannick De Serre

Romance #1

2019

Crin de cheval, fil de cuivre, vis, métal et peinture blanche

8 cm x 8 cm x 13 cm

250 \$

Romance #2

2019

Crin de cheval, fil de cuivre, vis, métal et peinture blanche

10 cm x 13 cm x 15 cm

300 \$

Romance #3

2019

Crin de cheval, fil de cuivre, vis, métal et peinture blanche

18 cm x 15 cm x 15 cm

350 \$



La série Romance fut conçue pour la plus récente exposition de l'artiste au Centre d'exposition du Vieux Presbytère de Saint-Bruno-de-Montarville (février 2019). L'artiste y explorait, à la manière romantique et obscure, les composantes de la nature. Réalisées à partir de techniques victoriennes, ces sculptures florales se veulent un clin d'œil aux arbres généalogiques que créaient les femmes de cette époque.

DÉMARCHE

Céramiste de formation, Laurent Craste est un artiste pluridisciplinaire dont la pratique est centrée sur l'exploration des multiples strates de signification des objets décoratifs de collection, appréhendés dans leurs dimensions sociologiques et historiques, mais également idéologiques et esthétiques. L'artiste se réapproprie les figures archétypales des arts décoratifs et les utilise à la fois comme matériau, comme support et terrain de jeu pour ses interventions artistiques. Ainsi, il puise à même le répertoire des modèles des grandes manufactures européennes de porcelaine des XVIIIe et XIXe siècles, et utilise ces modèles soit en les soumettant à une pratique de déconstruction et d'altération violente de leurs structures formelles, soit en détournant et en contaminant leurs motifs décoratifs traditionnels par un processus subversif de substitution du sujet. Ces corruptions, tant formelles qu'iconographiques, si elles remettent en question les valeurs historiques, sociales, politiques et esthétiques de l'objet décoratif, révèlent également un rapport personnel à l'objet aussi intense qu'ambigu.

BIOGRAPHIE

Né à Grand-Mère en 1978, Yannick De Serre a complété un baccalauréat en arts visuels à l'Université Laval en 1999. Très actif dès ses débuts, il participe à plusieurs expositions collectives à Québec et entre dans la collection de l'Imageothèque de l'Université Laval l'année de son diplôme. Ses œuvres font aujourd'hui partie de plusieurs collections privées et publiques, dont celle du Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul. Son travail a été présenté à plusieurs foires et encans à travers le monde, notamment à Londres, New York, Bruxelles, Buenos Aires, ainsi qu'en Corée et en Suisse. En 2010, il est le lauréat du prix André Michel du Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire.

Jean-Sébastien Denis

Petite imbrication #19-05

2019

Acrylique sur Mylar

32 cm x 23,5 cm

1 000 \$ (TTI)



L'œuvre présentée ici est le début d'une exploration en petit format de ma série Imbrication, série qui explore davantage le lien entre la couleur et la forme.

DÉMARCHE

Mes œuvres traitent du mouvement et de l'instabilité des choses. Mon approche de l'abstraction, informée par l'abstraction lyrique et l'expressionnisme abstrait, s'inspire de l'expérience visuelle et physique du monde, de son agitation chaotique et des multiples réalités qui s'y rencontrent. Les forces mouvantes de la nature, de même que les flux virtuels et autres espaces circulatoires structurant le réel, sont enregistrées et transposées dans un langage plastique hybride, composé de différents procédés picturaux et graphiques qui cohabitent au sein d'espaces hétérogènes. Métaphore de l'écoulement du temps et de la complexité du monde, la surface picturale est d'abord appréhendée tel un « réceptacle » d'expériences plastiques diverses. Des éléments disparates y sont entassés par accumulation, comme autant de traces et de fragments temporels aux multiples raccordements possibles. C'est par un investissement du potentiel « relationnel » de ce réservoir d'expérimentations que je construis ensuite la syntaxe de mes tableaux, qui deviennent de véritables « labyrinthes » visuels.

BIOGRAPHIE

Né à Sherbrooke en 1970, Jean-Sébastien Denis est un artiste visuel qui vit et travaille à Montréal. Ces vingt dernières années, il a participé à de nombreuses expositions collectives et solos à Montréal, à Toronto et aux États-Unis. Depuis 2002, il est représenté par la Galerie Simon Blais. Jean-Sébastien Denis est boursier du CAC et du CALQ. Ses œuvres font partie de collections publiques (Musée national des beaux-arts du Québec, Loto-Québec, Hydro-Québec) et de collections d'entreprises (Banque Nationale du Canada, Groupe Transcontinental). Il réalise des œuvres d'art public dans le cadre du programme d'intégration des arts à l'architecture. Ces réalisations importantes sont Ascension, réalisée en 2012 pour l'UQO à Saint-Jérôme, Prisme, créée en 2014 pour le CUSM, et plus récemment six œuvres installées dans des établissements scolaires québécois.

Cynthia Dinan-Mitchell

Nature Copy

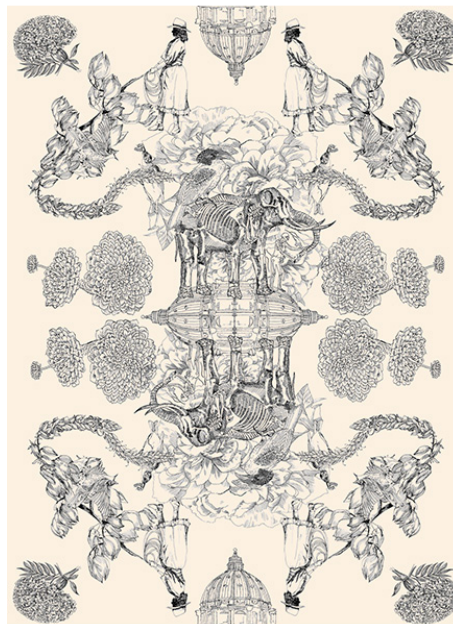
2014

Édition 31 / 50

Sérigraphie

55 cm x 76 cm

600 \$ (TTI)



Inspirée par d'anciennes illustrations (livres botaniques et vieilles encyclopédies) et des motifs de papier peint, cette œuvre propose un univers foisonnant où les végétaux, les rubans, les animaux et les humains se superposent en un collage aussi hétéroclite qu'harmonieux.

DÉMARCHE

Les représentations oniriques et foisonnantes de Cynthia Dinan-Mitchell ont le pouvoir suggestif de nous transporter dans un monde surréel et attractif qui nous interpelle. Telles des sirènes, elles nous délestent de toutes nos facultés rationnelles de résistance aux vertiges mystificateurs de scénarios visuels fourmillants d'une multitude de détails. Cette artiste multidisciplinaire met en scène autant sa vie intime que des natures mortes au réalisme appuyé. Elle scénarise couleurs, motifs figuratifs, objets, reflets, lignes et clairs-obscurs qui semblent associés au plaisir de la démesure, du pastiche. Cette générosité dans l'addition de motifs et l'accumulation de figures, qui se superposent et se croisent dans des compositions complexes, se joue occasionnellement de notre perception. Il devient stimulant pour l'œil de faire le choix des « bonnes formes » et d'isoler les éléments visuels qui construisent la narration. Actuellement, Cynthia Dinan-Mitchell intervient dans les lieux d'exposition comme s'ils étaient des réceptacles propices à construire l'espace idéal où présenter ses œuvres, cherchant ainsi à mieux nous attirer dans une sorte de maelström fantaisiste, trouble mais combien fécond.

Francine Paul, *Le Sabord* #112

BIOGRAPHIE

Née en 1977, Cynthia Dinan-Mitchell vit et travaille à Québec, où elle explore la sérigraphie, la céramique et la peinture. Diplômée de l'Université Concordia en 2002, elle a terminé en 2007 une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval. Lauréate de nombreuses bourses, elle a reçu, entre autres, en 2011 la bourse Plein sud et le prix Videre Relève en arts visuels de la Ville de Québec. Ses œuvres ont été exposées dans plusieurs galeries et centres d'artistes au Québec et au Canada, en plus d'être présentées lors d'événements majeurs comme Manif d'art 8 – La biennale de Québec en 2017 et Orange 5 en 2015. Son parcours professionnel est jalonné de plusieurs résidences au Québec et à l'étranger, notamment en Thaïlande, en Australie, en Allemagne et en Belgique. Elle est représentée par la Galerie D'Este à Montréal.

Cindy Dumais

Autoportrait je ne comprends pas

2018

Sculpture murale composée de textiles, cheveux synthétiques et acrylique

35,5 cm x 30 cm x 25,5 cm

720 \$

Sagesse en temps accéléré

2018

Aquarelle sur papier avec encadrement à l'encaustique

43 cm x 33 cm

400 \$

1000\$ pour les deux oeuvres



Autoportrait je ne comprends pas est une sculpture murale, où se retrouve piégée, ce qu'on peut penser être une tête, car des cheveux en débordent. L'empilement des textiles, soigneusement pliés et dans les tonalités de l'intérieur du corps, est une réponse visuelle à un texte de Marguerite Duras, repéré p.194 dans "Le Dernier des métiers" (2016, dir. Sophie Bogaert) :

Autoportrait, je ne comprends pas ce que ça veut dire. Comment voulez-vous que je me décrive. Les portraits de moi, c'est les autres qui peuvent le faire. Autant de portrait de moi, ils sont tous valables ; mais moi j'ai rien à dire sur moi. Ça n'existe pas, c'est une fausse question [...] les réponses les plus erronées viennent de ces questions très très générales.

J'aime mettre en parallèle l'aquarelle *Sagesse en temps accéléré*, pour la cohérence chromatique comme pour la poésie du sens; la bouche est à la fois l'ouverture vers l'intérieur et un outil de transmission de la pensée. Mon approche de l'aquarelle est davantage matérielle que classique; j'ai parfois l'impression que je sculpte avec ce médium.

DÉMARCHE

L'identité fondamentale, la nature changeante de l'individualité et le rapport qu'entretient l'homme avec le sacré et le surnaturel sont des sujets qui m'intéressent. Mon travail est essentiellement figuratif, mais des formes indéterminées font partie de mon vocabulaire plastique. Informel ou sans référence précise, cette approche de la matière évoque la chair et raconte l'expérience du corps et de la pensée.

Le textile, la broderie numérique, le dessin et l'aquarelle construisent actuellement mon univers visuel, qui est installatif. Je m'intéresse à la dimension littéraire des arts visuels; je cherche à transposer, à traduire, à sublimer l'écrit dans l'espace et dans les images, de façon à créer une constellation formelle et iconographique.

BIOGRAPHIE

Cindy Dumais vit à Chicoutimi où elle poursuit ses recherches en arts visuels et en écriture. Elle a présenté près d'une dizaine d'expositions solos et a participé à une quarantaine d'expositions collectives au Canada, en Suède, en Finlande, à Cuba, en Allemagne et en Grèce. Plus d'une cinquantaine d'œuvres font partie de collections privées et publiques, dont la collection Prêt d'œuvres d'art du MNBAQ, la Collection UQAC et la Collection Loto-Québec. Son travail multidisciplinaire est soutenu par la Ville de Saguenay, le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada.

Denise Dumas

I Am Fading Away (Jeanne)

2009

Mèche de cuivre

48,3 cm x 35,6 cm x 15,2 cm

375 \$



Mèche de cuivre démantelée et refaçonée en « coiffure ». En hommage et à la mémoire de toutes ces femmes québécoises expatriées qui m'ont précédée comme travailleuses textiles, dans ce qui est maintenant mon studio au Riverview Mill, Wilton, New Hampshire.

DÉMARCHE

Mémoire, histoire et actualité informent mon art de façon à traduire visuellement des aspects intangibles de notre expérience humaine. Cela prend forme dans des installations multimédias où sculpture, vidéo, son et lumière réfléchi se font écho pour créer des environnements poétiques et théâtraux.

Actuellement, mon travail évoque les phénomènes d'opposition et de division présents au niveau des valeurs et des idéologies dans notre société actuelle. Que ce soit un sujet politique, socio-économique, écologique ou personnel, j'explore combien notre équilibre et notre pouvoir de développement résident dans la création.

Basé sur la transformation, mon travail se développe de façon empirique où une chose en provoque une autre : une idée, un geste, un accident ou une mise en relation inattendue dicte la suite. Au-delà des thèmes, des images et des symboles qui changent dans chacun de mes projets, cette quête sur le mystère de la création anime et sous-tend toute ma pratique.

BIOGRAPHIE

Artiste multidisciplinaire québécoise, Denise Dumas/Samud Esined vit aux États-Unis depuis 1999, ce qui a grandement influencé sa pratique. Ainsi, ajouter un nom aux consonances étrangères comme faisant partie de son identité artistique souligne la notion de dualité qui sous-tend son art, tout en étant un geste politique face à l'intolérance.

Diplômée en beaux-arts à Québec, elle poursuit ses études à Londres (Angleterre), d'abord au Sir John Cass College, puis au Saint-Martin's School Of Art. Elle obtient ensuite une maîtrise en création à l'Université du Québec à Montréal. Elle a reçu plusieurs prix et bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, de la SODAC et du New Hampshire State Council on the Arts. Elle est également membre de la MacDowell Colony de Peterborough (NH).

Pierre Durette

S.N.6

2019

Porcelaine et matériaux mixtes

31 cm x 30 cm x 25 cm

840 \$



Le travail débute par la collecte de plantes et de fleurs, ensuite elles sont trempées dans une porcelaine liquide. Lors de la cuisson, la plante brûle pour laisser une coquille de porcelaine. Métaphoriquement, cette sculpture tente de recréer le temps qui passe, une sorte de vestiges futuristes de Pompéi ou autre site que la nature a ou aura pris le dessus sur l'humain.

DÉMARCHE

Les œuvres de Durette se veulent une incursion dans un univers iconographique où chaque pièce peut être à la fois un objet de culte et une nomenclature d'une société présente, mais lointaine. Ce qui semble être à première vue des fictions visuelles se retrouve à la limite entre un passé fragmenté et un futur anticipé.

Tout au long de sa pratique artistique, il a travaillé différentes techniques. Il croit que le choix judicieux du procédé utilisé accentue le propos et enrichit la sémantique de l'œuvre.

BIOGRAPHIE

Originaire de Causapschal dans la vallée de la Matapédia, Pierre Durette y vit et y travaille depuis 2015. Il obtient en 2006 un baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'UQAM.

En 2017, il reçoit du conseil des arts et lettres du Québec le prix créateur de l'année au Bas-Saint-Laurent. Ses œuvres ont été exposées entre autres au Musée d'art contemporain de Montréal, à Cuadro art gallery à Dubaï, ainsi que dans plusieurs centres d'artistes et galerie privée au Canada. Son travail fait partie de plusieurs collections tant privées que publiques à travers le Canada et à l'étranger.

Marie-Chloé Duval

Humanité Small world (wood serie) **#2, #9 et #12**

2019

Acrylique et huile sur bois

15,24 cm x 15,24 cm



260 \$ (TTI) chaque oeuvre

600 \$ (TTI) pour les trois oeuvres

Humanité small world suscite des rencontres entre des éléments qui s'opposent. Dans un cadre restreint, l'artiste fait exister souvenirs, nature et questionnements humains.

DÉMARCHE

Par mon art, je suscite des rencontres entre des éléments qui s'opposent. Le noir et le blanc, certainement, ou l'abstrait et le figuratif, le mouvement et la rigidité; mais aussi entre des éléments sombres de la réalité humaine et le point de bascule qui transforme en un caractère lumineux. C'est par la peinture que je mets en lumière ce dialogue des paradoxes.

Je déconstruis les codes et les symboles de la société et, par la peinture, l'acrylique, les feutres et les photos, j'engage des questionnements sur la place de l'humain, sur le regard que l'on a sur soi et sur l'autre. Mon art découle d'une réflexion que je porte sur mon parcours académique, la criminologie, et donne à voir une libre expression picturale qui s'inspire des situations sociales paradoxales. Pensons par exemple à l'inclusion des personnes marginalisées versus celle des gens qui suivent les règles sociales et les normes. C'est avant tout la question de la porosité des frontières, celle qui devient un point de bascule et qui introduit l'importance du mouvement dans mon travail. La création me pousse, de plus en plus, au constat qu'en déconstruisant ces frontières littéralement ou figurativement, la beauté émanera d'elle-même.

BIOGRAPHIE

Originaire du Kamouraska, Québec, Marie-Chloé Duval poursuit un cheminement aussi contrasté et audacieux que ses œuvres. D'abord absorbée par une carrière en criminologie, Duval découvre son intérêt pour l'art au moment où ses études supérieures se terminent. La rédaction de son mémoire de thèse sera sans doute l'élément déclencheur d'une poussée à s'exprimer et illustrer sa vision de l'humain et de la société.

C'est le Centre culturel Berger qui lui offrira sa première occasion d'exposition en solo. Duval participe à son premier symposium en 2016 et la critique salue son travail de manière équivoque; elle rafle 5 prix au cours de l'événement. Gagnant en notoriété, Duval fait une sortie remarquée au Musée McCord à Montréal, lors du Printemps numérique de 2017. Dès lors, des enseignes commerciales chercheront à s'associer à Duval pour combiner sa touche éclatée et audacieuse à leur image de marque. Duval a participé à plusieurs expositions solos et de groupe dans des institutions culturelles reconnues au Canada et à l'international, en plus d'être impliquée dans la scène culturelle.

Marie-Chloé Duval est actuellement basée à Montréal où elle se nourrit des multiples actions humaines, cette source intarissable d'inspiration.

Berirouche Feddal

Porte d'Alger

Édition 1 / 6

2017

Impression numérique,

lithographie

65 x 95 cm

1 050 \$ (TTI)



Porte d'Alger est issue d'une série d'œuvres représentant la nostalgie de l'enfance où l'artiste s'approprie une photographie d'archive en l'intégrant à sa propre identité. Les teintes se rapportent aux souvenirs de l'artiste, mémoires flouées et nostalgie de l'environnement de sa jeunesse.

DÉMARCHE

Le travail de Berirouche Feddal se caractérise par diverses explorations de matériaux et une recherche d'identité. Il utilise souvent des montages d'images, des boîtes lumineuses, ou des installations dans lesquelles se mêlent tristesse, sexualité et parfois révolte. Les sujets de ses œuvres proviennent d'actualités politiques, d'actualités sociales et d'archives personnelles ou même d'archives françaises. Les images qu'il affiche sont le résultat d'un processus de sélection, de traitement et de recadrage inspiré par les archives et les codes de documents. Pour l'artiste, il est important de savoir d'où nous venons et de découvrir notre identité. Cependant, Berirouche pense que nous devons commencer par nous libérer de l'histoire afin de cesser d'être des otages et des victimes du passé. Il veut amener les gens à un certain moment de sa vie, parfois d'expression douloureuse, parfois radieuse. Transformer l'histoire est pour lui un bon moyen de digérer, de consommer et de réfléchir sur des questions sociales, culturelles et historiques.

BIOGRAPHIE

Né en 1996 à Rouiba, en Algérie et basé à Montréal, au Canada, Berirouche Feddal est un artiste multidisciplinaire d'héritage Kabyle (Berbère). Les mémoires de son enfance ont construit l'identité de l'artiste qui utilise le souvenir, la lumière et la superposition d'images évoquant le deuil, la mémoire qui nous lie au passé. Retraçant ses origines algériennes berbères par la collection de photographies biographiques, il entrelace passé et présent dans un corpus d'œuvres qui pourraient être comprises comme un autoportrait fragmenté, évoquant la fragilité des souvenirs et les marques laissées par nos expériences passées.

Eddy Firmin

Signe émotionnel de la recherche et de l'ego

2016

Céramique et métal

33 cm x 25 cm x 35 cm

3 000 \$



DÉMARCHE

Comment faire une pratique visuelle quand son imaginaire est colonisé depuis ses racines esthétiques? La méthode bossale d'Eddy Firmin est un procédé d'excavation des logiques de remédiation séculaire. Elle consiste en l'application de ce dispositif de décolonisation de l'imaginaire et de la pratique visuelle. En s'inscrivant en prolongement des études décoloniales affirmant que les approches du savoir proposé par l'Occident sont aussi de puissants outils de désapprentissage du savoir formé par le colonisé, elle interroge une part des récits ancestraux ainsi qu'un art séculaire. La pratique artistique d'Eddy Firmin est axée sur le déploiement d'un récit personnel en lien avec l'imaginaire collectif ancestral. Par un ensemble de récits scripturaux et visuels, cette méthode autorise une fouille dans une épistémè raturée par la colonisation, c'est-à-dire dans les procédés invisibles produisant les codes fondamentaux culturels régissant langage, systèmes de valeurs, art et savoir. Par l'analyse historique et ethnographique, il s'agit de s'emparer de certaines logiques articulant les remédiations artistiques de manière ancestrale afin de les reverser dans la pratique.

La méthode bossale emprunte à la systémique du Gwoka (pratique d'art et de savoir propre aux îles de Guadeloupe), à la notion de table proposée par Georges Didi-Huberman (2011), au concept de remédiation de Bolter et Grusin (2000) et postproduction de Nicolas Bourriaud (2009), ainsi que de la recherche PAC proposée par Laurel Richardson (1996). Elle est ainsi une proposition frontalière ne rejetant pas la pensée occidentale, mais qui se tient à distance d'une pensée impersonnelle et/ou universalisante.

BIOGRAPHIE

Diplômé de l'École supérieure d'art du Havre et de l'Institut régional d'art visuel de la Martinique, Eddy Firmin a complété en mai 2019 un doctorat en études et pratique des arts à l'Université du Québec à Montréal. En 2003, il a édité aux éditions Ibis Rouge son livre-objet "Lélévation". Depuis 2006, avec son projet «Terra Incognita», il poursuit un cycle international de résidences d'artiste en Japon, en Espagne, au Zimbabwe et en France. Sa pratique interroge le récit d'art au fondement de sa culture caribéenne.

Amélie Laurence Fortin

Planète 9

2018

Tirage 1 / 3

Impression sur tissu, bois, aluminium

89 cm x 146 cm (drapeau) x 121 cm (bâton)

800 \$



Planète 9 (1/3) prend la forme d'un drapeau réalisé en 2018 dans le cadre d'une exposition à Rosalux – the Berlin based art space (Berlin). Il s'agit de l'une des trois premières propositions de l'artiste pour identifier à l'aide d'un drapeau la neuvième planète de notre système solaire.

DÉMARCHE

La pratique artistique d'Amélie Laurence Fortin se construit à partir d'une question sur l'espace, où chaque œuvre renvoie à son ensemble. Elle développe pour ce faire des œuvres le plus souvent monumentales, qui stimulent une expérience physique et hypnotique. L'évocation d'un espace « plus grand que soi », contrastant considérablement avec l'ensemble de détails narratifs ou conceptuels, permet la création d'un lieu de tension entre formes et sens.

Au cours de la dernière décennie, les sujets de l'exploration, du territoire, de l'architecture et du temps deviennent les piliers fondamentaux de son travail. Elle a développé de nombreux projets et embarqué dans de nombreuses aventures et collaborations qui illustrent l'ingéniosité et la multidisciplinarité de sa pratique. Avec l'ensemble *Le Roc étincelant* (2010-2016), l'artiste traite des dimensions multiples du territoire – l'espace naturel, l'espace de l'exploration, l'espace-temps, l'espace habité. Avec l'ensemble récent *Crash* (2017...), elle développe un nouvel ensemble inspiré de la résidence *The Arctic Circle* et en dialogue avec des astrophysiciens, ensemble qui comprend des installations explorant de nouvelles relations avec l'espace mathématique, cinétique, photonique et sonore.

BIOGRAPHIE

Amélie Laurence Fortin vit et travaille entre Québec et Varsovie. Artiste multidisciplinaire, elle pratique principalement l'installation, la sculpture et la photographie, où elle explore les rapports biaisés et fascinants que l'humain entretient avec la nature. Dans les cinq dernières années, son travail a été présenté entre autres à la Manif d'Art 9 (Québec), à Rosalux – the Berlin based art space (Berlin), à Axénéo7 (Gatineau), à la Enia Gallery (Athènes), au festival Poznań Art Week (Poznań) et à la galerie B-312 (Montréal). En 2020 et 2021, son travail fera l'objet de plusieurs résidences et expositions incluant le Studio du CALQ à Berlin, la Fonderie Darling (Montréal) et la galerie des arts visuels de l'Université Laval (Québec). Ses œuvres figurent dans les collections du Cirque du Soleil, du Mouvement Desjardins, de la Ville de Lévis et de la Ville de Laval.

André Fournelle

Révoltez-vous

2019

Acier et fil barbelé

8 cm x 43 cm

870 \$ (TTI)



La cicatrice est l'évocation d'un fait universel. Chaque être porte une blessure, secrète ou épidermique, cela atteint directement tout un chacun.

BIOGRAPHIE ET DÉMARCHE

Sculpteur québécois, André Fournelle travaille autant à l'étranger qu'au Québec. Il poursuit un cheminement dont le fil conducteur est la lumière : celle du feu, du néon et du métal en fusion.

André Fournelle crée des signes, pose des actes symboliques. Ses œuvres parlent de déracinement et du passage fugitif du temps. De celles-ci, jaillissent une poésie et une force d'inspiration mystiques et géopoétiques.

André Fournelle intervient dans les espaces publics et dans la nature en se référant aux quatre éléments. Ainsi, dans la conception, l'orientation et la création d'œuvres, il tient compte du lieu, de son environnement et des thématiques proposées.

Sylvie Fraser

Lampe mini-torchère Japonaise

2018

Objets recyclés

35 cm x 25 cm x 25 cm

240 \$ (TTI)



La série des sculptures lumineuses se définit en trois styles : suspendu, sur pied et mini-torchère. Leur fabrication est entièrement faite d'objets domestiques recyclés dont les principaux matériaux sont de la porcelaine, de la céramique, de l'argenterie, du métal et du plastique. Sont inclus : une chaîne pour la suspension, une fiche électrique et un fermoir.

DÉMARCHE

Mes activités artistiques, depuis les vingt dernières années, ont gravité autour de différentes approches : interventions in-situ, sculpture en croissance végétale, photographie urbaine et sculpture publique. Dans une perspective *nature-culture* j'ai exploré nos tendances à domestiquer ce qui nous entoure dans l'organisation d'un paysage identitaire. Suite à un questionnement en lien avec l'acte de créer et le fait d'accumuler de la matière... qui ne trouve souvent aucune finalité, ma conscience écologique, dans la dernière année, m'a amenée à des créations utilitaires à partir d'objets domestiques recyclés (*ready-made*). La collection intitulée *Les Illuminées* propose des sculptures lumineuses dans lesquelles, volumes, textures et couleurs se rencontrent de manière formelle, libre et spontanée.

BIOGRAPHIE

Sylvie Fraser présente son travail de création depuis plus de vingt ans dans les différents centres d'artistes au Québec ainsi qu'en Europe et aux États-Unis. Son approche est multidisciplinaire : des interventions *in situ*, des sculptures élaborées à partir de matières organiques en croissance et de la photographie urbaine reflètent ses principales expérimentations. Dans le cadre du programme d'intégration des arts à l'architecture, elle a réalisé une dizaine de projets situés principalement dans la Rive-Nord.

Marie-Ève Fréchette

S.G.A.T

2019

Céramique, grès

63 cm x 15 cm x 40 cm

1 400 \$



S.A.T.G. (2019) - Série Constructions et prototypes : sculpture – assemblage et moulage en céramique.

DÉMARCHE

Mes recherches portent sur la question de l'objet, son mode d'existence et ses dispositifs de présentation. J'interroge notre rapport à celui-ci en m'intéressant à ses possibilités de transformation et de signifiante. Dans une volonté d'abstraire l'objet fabriqué de son registre fonctionnel, je cherche à en modifier le mode d'existence afin qu'il se révèle autrement, dans une résistance signifiante. En utilisant divers procédés d'accumulation et d'appropriation d'objets, j'explore les connexions qui activent leur coexistence. Je travaille en trois dimensions à partir des matériaux qui m'entourent. Il en résulte des objets à mon échelle, qui me confrontent dans mon espace et qui existent dans leur matérialité, leur étrangeté. Chaque corpus est un système à l'intérieur duquel se développe une logique qui lui est propre. Mon travail reflète ma manière de voir mon environnement et d'en rendre compte. J'observe la façon dont le monde se construit et se transforme et je questionne l'action que nous avons sur celui-ci. L'humain est une machine biologique instable qui transforme son environnement, et ce dernier le transforme en retour. Dans une perspective élargie, mon travail propose un questionnement sur le vivant, sa complexité, ses paradoxes, sa force et sa fragilité, sa puissance et ses limites.

BIOGRAPHIE

Marie-Ève Fréchette vit et travaille à Québec. Suite à un parcours multidisciplinaire en sciences, en céramique et en arts visuels, elle poursuit un travail essentiellement sculptural et installatif. Elle détient une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval (2018) et est lauréate du Prix René-Richard pour le projet *Particules élémentaires* diffusé la même année au centre d'artistes Regart à Lévis. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions individuelles et collectives au Québec, dont *Objets idiopathiques* (2014), la Foire en art actuel de Québec (2016) et *Manif d'Art 8 - la Biennale de Québec* (2017). Récemment, elle présente le projet *Constructions et prototypes* (2019) à Guebwiller en Alsace, France.

Martine Galarneau

Memento mori

2016

Pierre, encre, feuille d'or et laine

45,7 cm x 22,8 cm x 7,6 cm

1 200 \$



Memento mori fait partie d'un projet d'installation qui s'intitule *Post Perditio* et qui aborde les thèmes de la perte et du passage. Cette œuvre portative fait un clin d'œil à la tradition renaissante qui nous rappelle le passage ultime de toute vanité humaine. Le dessin, réalisé à partir d'encre noire et de feuille d'or, fut exécuté sur l'un des premiers supports de l'histoire de l'art : la pierre. Chaque pierre détient un fragment du dessin qui, assemblé, offre l'image d'un corps féminin, inspirée des dessins anatomiques du 18^e siècle.

DÉMARCHE

Le point de départ perpétuel de mon travail est de raviver notre perception figée par l'habitude. C'est là que mon art commence. Non pas par l'entremise de l'imitation mimétique de la réalité et de la nature, mais par la défamiliarisation des objets et des sujets, par la bataille contre l'automatisme de la perception.

En réunissant des éléments de la vie courante issus de différents contextes, j'élabore des mises en situation qui matérialisent notre va-et-vient entre le besoin de stabilité et le désir d'expériences nouvelles. Ces environnements ou interventions que je crée découpent du quotidien objet, mobilier, architecture, vêtement, corps, état d'âme. Je les déplace, les transforme, les décontextualise. C'est donc sur le rapport qui existe entre l'habitude et l'imprévu que je porte mon attention. En ce sens, les espaces que je conçois offrent une pérégrination mentale entre ces deux sphères liées mais opposées. Pierre, soie, chaussures, dessin, broderie, j'utilise un éventail de matières, objets trouvés et techniques selon leurs qualités évocatrices et sensorielles. Je suis constamment à l'affût de juxtapositions significatives.

BIOGRAPHIE

Martine Galarneau a obtenu une maîtrise en éducation des arts de l'Université Concordia en 2008 et un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'UQAM en 2001. Sa pratique artistique se développe autour de la dichotomie entre la quotidienneté et l'imprévu à travers la sculpture, le dessin et la photographie. Elle a présenté son travail dans le cadre d'expositions collectives et solos.

Michel Goulet

Le plan initial

2019

Impression 3D, nylon, pièces de

Lego et boîtier acrylique

21 cm x 22 cm x 6,5 cm

750 \$ (TTI)



Le plan initial. On ne veut plus ajouter d'objets au monde. Il y en a déjà trop. Il faut trouver, dans le temps qui nous est alloué sur terre, les gestes qui nous permettent de comprendre, de faire du sens : comment savoir si nous pourrions résoudre l'énigme de ce passage ici avec ce que nous aurons glané d'expériences et de souvenirs ?

DÉMARCHE

Michel Goulet a longtemps fréquenté les lieux où on laisse comme inutiles des fragments-objets, des objets-traces de notre civilisation : les cours de ferraille, les brocantes, les ventes de garage, les débarras. Il s'est perdu dans les dictionnaires et les encyclopédies, cherchant tout et rien. Il s'ingénie à détourner de leurs fonctions premières les mots, les images, les objets et les idées glanées dans tous ces inventaires.

BIOGRAPHIE

Artiste sculpteur, Michel Goulet vit et travaille à Montréal. Durant ses quarante ans de présence ininterrompue sur la scène artistique, ses œuvres ont fait partie de nombreuses expositions importantes dans des lieux prestigieux.

En 1988, il représentait officiellement le Canada à la Biennale de Venise, considérée comme le plus grand événement international en art contemporain. En 1990, il recevait le prix Paul-Émile-Borduas, la plus haute distinction accordée par le Gouvernement du Québec à un artiste en arts visuels. En 2008, le Conseil des arts du Canada lui remettait le Prix du Gouverneur général en reconnaissance d'une carrière exceptionnelle et en 2009, il a été reçu membre de l'Académie royale des arts du Canada. Tout récemment, l'Université de Sherbrooke lui conférait un doctorat honorifique. En 2018, il est fait officier de l'Ordre national du Québec.

Trevor Kiernander

This is How We Walk on the Moon

2019

Huile, acrylique, miroir et pastel

à l'huile sur lin

35,5 cm x 28 cm

1 930 \$



La peinture *This is How We Walk on the Moon* utilise un miroir pour agir comme une lune dans un paysage abstrait, mais qui permet également au spectateur d'entrer dans l'espace de la peinture ou de voir à travers elle.

DÉMARCHE

Les œuvres de Trevor Kiernander examinent et assemblent différentes notions d'espaces en explorant la dualité dans la relation entre le fond et la forme en peinture. L'artiste travaille simultanément sur plusieurs œuvres tout en les reconfigurant sur les murs de son atelier par l'intermédiaire d'une technique de dessin automatique dans une optique d'unification. S'ensuivent une déconstruction et une reconstruction de ces mêmes assemblages, créant ainsi des points de perspectives parfois contradictoires.

BIOGRAPHIE

Trevor Kiernander est né à Mississauga au Canada en 1975. Il est diplômé avec distinction d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia en 2006 et d'une maîtrise du Godsmiths College de l'University of London en 2009. Installé à Londres entre 2007 et 2014, il a exposé à travers le Royaume-Uni et participé à plusieurs projets et expositions en Allemagne, en Russie, aux États-Unis, au Canada et au Maroc. Depuis son retour à Montréal en 2014, il continue à peindre à temps plein et sa production est diffusée à l'échelle nationale et internationale. Il est actuellement artiste en résidence au Leipzig International Artist Program jusqu'en octobre 2019.

Guillaume Lachapelle

Sans titre

1996

Plâtre

65 cm x 30 cm x 30 cm

1 100 \$ (TTI)



Cette pièce a été réalisée en plâtre. Elle remonte aux débuts de la production de l'artiste. La forme évoque une forme organique, animale sans être précisément identifiable.

DÉMARCHE

Mon travail se développe autour d'un questionnement sur les notions de réalité et de perception. Sous forme de maquettes et d'installations, il réinterprète les environnements qui nous entourent, inspiré par des architectures et des motifs urbains. Des compositions et associations insolites transposent les fragments architecturaux qui les composent dans des univers de fiction où une narration est suggérée. Résultat d'un amalgame de techniques et de matériaux divers, les sculptures retiennent une esthétique issue du travail de modélisation et d'impression 3D. L'intégration de la lumière ou de miroirs y façonne des ambiances et une profondeur spatiale. Les sculptures deviennent ainsi des lieux créant leur propre espace et semblent révéler des ailleurs improbables. Quelque chose se dessine au-delà de leurs limites, au-delà des apparences, et une sensation de vertige apparaît dans un détail ou dans l'immensité d'un lieu ordinaire.

BIOGRAPHIE

Guillaume Lachapelle est né à Sherbrooke en 1974. Diplômé en arts visuels à l'Université du Québec à Montréal (1998), il développe une pratique sculpturale qui se déploie en installations et en modèles réduits. Lachapelle a présenté des expositions individuelles à la Galerie Reiter de Leipzig, au Kunstlerhaus Bethanien de Berlin, à la galerie Edward Day de Toronto, au centre d'exposition Circa et à la galerie Art Mûr de Montréal. Il a également participé à la Biennale nationale de sculpture contemporaine de Trois-Rivières (2016) et à des expositions collectives au Bermondsey Project Space de Londres, à la galerie Art Mûr de Berlin, au Cornell Art Museum en Floride (2017), au Musée régional de Rimouski et au Musée des beaux-arts de Sherbrooke. Son travail a été présenté au Centre culturel européen, en 2015, dans le cadre de la Biennale de Venise. Ses œuvres sont incluses dans les collections de Loto-Québec, de la Ville de Montréal et dans la collection Prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec. Il vit et travaille à Montréal et y est représenté par la galerie Art Mûr.

Éric Ladouceur

Feu de forêt (étude 1)

2019

Laminage d'épinette et masonite

46 x 24 cm

920 \$ (TTI)



Feu de forêt est une œuvre composée d'un laminage d'épinette en provenance de Chibougamau. Ce laminage est réalisé à partir de coupes sélectives et d'arbres récupérés en zone de feux forestiers. Cette œuvre est l'ébauche d'une étude où je m'intéresse à la forêt, sa régénérescence et sa faune. Le feu, tracé dans la surface de cet assemblage de bois, fait acte de mémoire au patrimoine végétal et animal du Nord québécois.

DÉMARCHE

Habité par la honte incidente à ma culture de colon blanc d'origine catholique d'Amérique du Nord, je crée des images subversives en lien avec la culture du corps et de l'image. En travaillant avec des photographies pornographiques, des jouets, du mobilier, des pièces de voiture ou encore des poils pubiens, je m'intéresse à différentes représentations du pouvoir inhérentes au mythe de l'éternelle jeunesse et au contrôle des masses. Je réfléchis aux articulations du désir et à son influence sur mon comportement.

BIOGRAPHIE

Éric Ladouceur détient une maîtrise en arts plastiques de l'UQAM (2000) et enseigne au département des arts du Cégep de Saint-Jérôme. Il expose régulièrement en solo et en groupe depuis 1995 (AXENÉO7, galerie B-312, Galerie Graff, Maisons de la Culture Frontenac et Plateau-Mont-Royal, Musée d'art de Joliette, Musée d'art contemporain des Laurentides, Manif d'art de Québec...). Boursier du Conseil des arts et des lettres du Québec (2004, 2010, 2013) et de la Fondation suisse Christof-Merian (2003), il a aussi été lauréat des Grands Prix Desjardins de la culture de Lanaudière (2009). Éric Ladouceur a également agi à titre de commissaire d'exposition pour *KAPOW une convention de super héros* présentée à AXENÉO7 à Gatineau en 2010 et pour *Réingénierie du Monde* présentée simultanément aux maisons de la culture Frontenac et Plateau-Mont-Royal à Montréal en 2006.

Fred Laforge

Louis Riel 10 \$

2016

Encre sur papier

25,4 cm x 35,5 cm

350 \$



Louis-Joseph Papineau 5 \$

2019

Encre sur papier

25,4 cm x 35,5 cm

350 \$



Les œuvres Louis Riel 10\$ et Louis-Joseph Papineau 5\$ sont issues d'une série réalisée entre 2016 et 2019 où je dessine des billets de banques Canadiens des années soixante-dix en changeant les images, on peut par exemple penser à Louis Riel qui prend la place de John A. Macdonald ou à une scène navale rappelant la déportation des Acadiens qui remplace le bateau de pêche au dos du billet de 5\$.

DÉMARCHE

À l'intérieur de ma recherche, j'envisage l'expérience esthétique comme un espace de transgression face au discours normatif. L'objectif étant d'observer comment les systèmes de représentation sont normés par le discours dominant, mais aussi comment les comportements, les postures et les interactions entre individus sont conditionnés par ce même discours. À travers cette recherche, je questionne également la notion de perception, je cherche à comprendre comment l'expérience esthétique encourage le spectateur à observer autrement sa réalité quotidienne. Mon ambition est de témoigner de l'ambiguïté de la perception et de souligner la complexité de l'expérience humaine.

D'un point de vue disciplinaire, ma pratique s'articule généralement autour du dessin et de la sculpture, mais aussi de l'installation et de l'estampe. J'ai également un intérêt marqué pour les enjeux liés à la culture et à la mixité, notamment, en considérant d'un point de vue critique certaines formes de dualisme; l'identité et la diversité, la rigidité et la souplesse, les haute et basse cultures, les cultures antique et contemporaine, les cultures occidentale et autochtone. Par la mixité et la mise en relation, j'ai pour ambition d'ouvrir le discours et de susciter plus de questions que de réponses. Mon travail s'articule donc autour d'une posture critique en regard du discours dominant et d'une réflexion sur les enjeux liés à l'identité, à la diversité et à la perception.

BIOGRAPHIE

Fred Laforge vit et travaille à Montréal. Il a terminé en 2016 un doctorat en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal. Son travail a été diffusé au Canada comme à l'étranger lors de plusieurs expositions individuelles et collectives. Il a notamment participé à la Manif d'art de Québec, la Foire Papier, la Biennale de Vrsac en Serbie et la foire Scope à New York. Son travail a récemment été présenté au Musée national de l'estampe de Mexico. Fred Laforge a reçu de nombreuses bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada ainsi que du Fonds de recherche du Québec - Société et culture. Il a également réalisé différents projets d'art public au Canada. Ses œuvres font partie de collections privées et institutionnelles dont celle du Musée national des beaux-arts du Québec.

Sophie Lanctôt

La chute 2

2017

Graphite, fusain, crayon Conté

sur papier arches

76 x 57 cm

900 \$ (TTI)



Entre la suspension et la chute, ce dessin expose un moment fugitif, comme interstitiel. Il renvoie aussi à la survivance et la résonance des figures de l'histoire de l'art pour parler de l'état du monde.

DÉMARCHE

Mon travail d'atelier entre en résonance avec le processus de réécriture et de rature qui est propre à la mémoire. Ma démarche actuelle explore la transmission, la conservation et la représentation de l'image au moment où elle est engagée dans un double processus d'effacement et de résistance, de dématérialisation et de résurgence.

Lignes esquissées, repentirs, tâches, gestualité et matérialité s'entremêlent sur le support de la toile ou sur le papier et donnent à voir des fragments, des figures qui veulent venir au jour, entre l'apparition et la disparition de l'image.

Le travail procède d'images trouvées, de corpus provenant de l'histoire de l'art, de revues anciennes, de photographies de famille et personnelles dont le contexte est évacué, effrité ou perdu. L'image orpheline se détache comme fragment qui invite une nouvelle contextualisation. Un sous-texte apparaît alors sollicitant une réflexion sur la capacité de resignification et d'actualisation de l'image et sur le cadre de sa survivance.

BIOGRAPHIE

Sophie Lanctôt vit et travaille à Montréal. Elle détient une maîtrise en peinture de l'Université Concordia. Plusieurs fois boursière du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec, elle a réalisé, depuis 1987, de nombreuses expositions individuelles et collectives à Montréal et Toronto, de même qu'à Palma de Majorque en Espagne. Elle a aussi réalisé de nombreux projets d'intégration à l'architecture. Plusieurs de ses œuvres font partie de collections publiques et privées. Elle enseigne les arts visuels au Collège Jean-de-Brébeuf depuis 1990. Elle a aussi enseigné à l'Université Concordia.

Eva Lapka

Printemps

2019

Grès, glaçure

43 cm x 20 cm x 15 cm

1 400 \$



Printemps qui nous émerveille avec sa fraîcheur, ses couleurs et ses parfums ; une renaissance éternelle.

DÉMARCHE

J'ai toujours conçu le processus créatif comme une chaîne d'impacts interreliés, d'émotions, de décisions, de doutes et de certitudes. J'essaie d'éviter toute narration ou de la restreindre au minimum. Dans ma pratique, j'ai l'impression de marcher entre la lumière et l'obscurité. À chaque étape, j'ajoute ou je supprime de la clarté et des ombres pour provoquer le dialogue et la complicité entre mon œuvre et le spectateur. Il y a des éléments de temps, d'espace, de densité, de mémoire et des ouvertures pour respirer. Parfois, je veux donner des ailes au silence quand un cri n'est pas entendu; d'autres fois, je laisse les choses intactes et c'est juste assez. Mon œuvre est le reflet de ma participation consciente à la vie, miroir couvert d'un rideau de velours qui en atténue l'image et laisse place à l'interprétation personnelle.

BIOGRAPHIE

Eva Lapka est une céramiste d'origine tchèque, de réputation internationale, qui détient une formation en sculpture et en design céramique de l'École des métiers d'art de Brno en République tchèque. Depuis 1988, elle a enseigné la céramique à L'Institut des métiers d'art et de la Commission de formation professionnelle, ainsi qu'au Centre des arts visuels, à Montréal, où elle enseigne encore. De 1999 à 2013, elle occupe le poste de directrice du département de céramique du Centre des arts visuels. Ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections à travers le Québec, le Canada, les États-Unis et l'Europe dont celles du Musée d'art contemporain de Montréal, de la SODEC, de Loto-Québec, du Everson Museum of Fine Arts de Syracuse. Eva Lapka est récipiendaire de plusieurs prix et bourses, entre autres du Conseil des arts et des lettres du Québec, de la SODEC, du ministère des Relations internationales du Québec, du ministère des Affaires culturelles du Québec ainsi que du ministère de la Culture de la République tchèque. En 2012, elle a été élue membre de l'Académie Royale des arts du Canada. Elle vit et travaille actuellement à Montréal.

Ito Laila Le François

Vélocité propre

2019

Bois, mâchoire et vertèbre de chevreuil, cuir de vache recyclé, verre soufflé, coquilles d'huitres, cartouches d'acier, plâtre, coquilles de bigorneau, céramique, poudre d'or

84 cm x 21 cm x 13 cm

900 \$ (TTI)



Travail fait à partir de matière récupérée d'origine animale et faite par l'homme. Amorce d'une étude questionnant la résistance aux changements caractéristiques de notre espèce primate, mais aussi de notre capacité à nous réinventer.

DÉMARCHE

Je veux participer à renforcer l'idée saine et simple que nous sommes la nature. Je dois vivre le territoire, parcourir le paysage, m'en imprégner et mener ma recherche par l'intermédiaire d'œuvres composées de matières et d'expériences. Dans mon cheminement, la réappropriation des espaces sauvages est une action synergique qui prend de l'ampleur. Nomade dans l'âme, je poursuis une quête d'identité qui grandit sans cesse au point de devenir une modalité de création nécessaire. Mes œuvres traduisent cette quête par un message qui m'échappe et se propage. Le territoire et l'obsession du corps deviennent des accès privilégiés pour explorer l'incongruité humaine, notre vulnérabilité, et constater le rapport d'inégalité paradoxal de l'humain face à la nature et à l'animal.

Interpelée par la transformation des paysages, j'investis mes œuvres de cette préoccupation : comment l'humain a-t-il modifié son territoire et comment finit-il par transformer la vie animale, humaine, végétale et minérale? Un même lieu peut être pluriel tout dépendant de celui qui le regarde : la vision des investisseurs et entrepreneurs n'est certainement pas la même que celle des autochtones, des travailleurs ou des caribous. Je vais à la manière d'un pèlerin : je ne me contente plus de traverser et de collectionner les paysages, mais je tente de les apprivoiser, de les connaître sous leurs divers strates et angles. Ma création passe par l'exploration du lien étroit entre les lieux et les ressources matérielles et immatérielles qui s'y trouvent, pour en faire de la matière à rêver le futur, à partager.

BIOGRAPHIE

Ito Laila Le François sonde la limite entre la beauté et la laideur humaine. Sa création passe par l'exploration des territoires sauvages et de leurs ressources matérielles et immatérielles. Ito Laila détient un diplôme double en métiers d'art, en verre et en sculpture. Elle a reçu une bourse de la Banque Royale du Canada pour artiste émergent en verre en 2015 et le prix du CALQ pour l'artiste émergente du Bas-St-Laurent en 2018. Elle a réalisé une vingtaine d'expositions individuelles entre les murs de musées, de galeries et centres d'artistes en art actuel du Québec, au Canada, en France et en Norvège.

Pierre & Marie

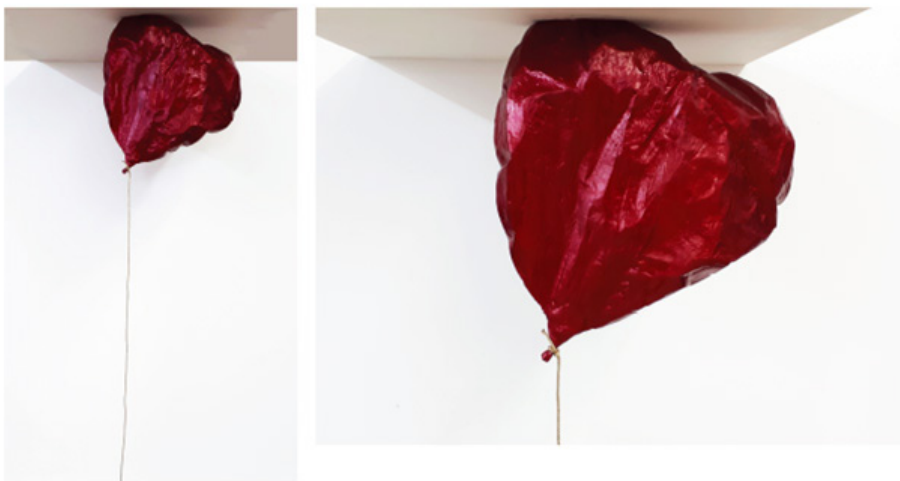
Un peu d'éternité II

2019

Aluminium, peinture, fil doré

38 cm x 12,7 cm x 38 cm

4 025 \$ (TTI)



Un ballon en forme de cœur, suspendu indéfiniment au plafond; un symbole de fête universel et banal qui jalonne la vie, qui marque le temps. Il apparaît cependant ici de manière incongrue, à la fois léger et massif, étrangement immobile et figé, presque tragique.

DÉMARCHE

La pratique de Pierre&Marie est traversée par la présence d'objets rattachés à la culture populaire et fait écho aux fondements de notre société moderne, échafaudés autour d'idéaux instantanés, de joies éphémères, à la fois sincères et déluoires. Singulière, elle fait appel autant à une mémoire collective qu'à un vocabulaire personnel que nous élaborons autour de mises en scène tragi-comiques. Dans un système cultivant la beauté et l'éblouissant, nous cherchons les failles qui génèrent un espace de réflexion poétique référant à la fois à l'intime et à l'universel. Au cœur de nos préoccupations : la surconsommation, la beauté, le désenchantement, le merveilleux, la ruine, la mémoire, la banalité, le sublime.

Délibérément décalées, nos œuvres donnent l'impression d'un « presque parfait », où l'esthétique soignée cohabite avec l'incongruité et la surprise. Accessibles par leurs références à l'imaginaire collectif, leur portée symbolique et leur facture pop, elles révèlent un quotidien réinventé, empreint de poésie. La volonté de s'ancrer dans l'actualité et d'utiliser des symboles que l'on peut reconnaître crée une familiarité entre l'œuvre et le visiteur, peu importe son âge. Enfants comme adultes peuvent y retirer à la fois de l'émerveillement et de l'amertume, de la réjouissance et du vertige, de la fascination et de l'appréhension.

Notre travail récent prend la forme de natures mortes sculpturales ou photographiques, et d'arrêts sur images qui créent des tensions entre la réalité et le factice, entre le vivant et le fabriqué. Il y est question de nature au bord de l'épuisement, de mouvement incessant entre destruction et régénérescence, de fragile quête d'idéal, de beauté dans le chaos.

BIOGRAPHIE

Artistes autodidactes, Pierre Brassard et Marie-Pier Lebeau vivent et travaillent à Québec. Formant depuis 2008 le duo d'artistes Pierre&Marie, ils ont plus d'une trentaine d'expositions individuelles et collectives à leur actif. Ils ont présenté leur travail au Musée national des beaux-arts du Québec, dans différents centres d'artistes, maisons de la culture et galeries du Québec. Une première exposition solo en contexte muséal est prévue en 2020 au Musée régional de Rimouski. Ils sont soutenus par le Conseil des arts et des lettres du Québec et par le Conseil des arts du Canada et leurs œuvres font partie de collections publiques (Collection prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec, Ville de Longueuil, Ville de Montréal, Conseil des arts et des lettres du Québec), de la collection Desjardins et de plusieurs collections privées.

Lisette Lemieux

CIMES NOIRES

2019

Papier Stonehenge, encre de

Chine, bois peint

32,5 cm x 23 cm x 10 cm

800 \$ (TTI)



Cette œuvre logée dans un boîtier noir met en perspective différents plans étalés dans l'espace dont les découpes évoquent des profils noircis de montagnes. L'image idyllique des neiges éternelles couronnant les cimes s'est effacée au profit de paysages plus sombres, évoquant, en filigrane, l'évolution inquiétante de notre habitat terrestre.

DÉMARCHE

Le travail de réflexion et de création que je poursuis gravite autour du phénomène de la lumière, dans le sillage duquel s'imisce le thème du temps, comme celui de la confluence fructueuse des signes imagés et langagiers. L'appariement d'objets et de matières empruntés au quotidien jalonne ma carrière artistique. Le nombre incommensurable de manifestations de la lumière, entre son insaisissable perception et l'éblouissement total qu'elle peut produire, offre un champ d'exploration vertigineux. Je tente modestement d'en cristalliser quelques effets par le biais de supports qui les diffusent, les tamisent, les réfractent et les diffractent.

Laisser parler le souffle entre les mots, écouter les silences entre les notes, capter les ellipses entre les images, autant d'avenues invitantes auxquelles convie le travail exploratoire que je poursuis à travers les signes langagiers. Tenter de combler l'hiatus entre l'universel et le singulier en contextualisant des matières et des objets empruntés au quotidien dont la noblesse aspire à émerger, renouer avec une approche plus matiériste, interpellant le rapport d'inféodation des matières aux idées : autant de tentatives de dialogue que les sculptures et les installations proposent d'établir, épaulées par une mise en espace agissante.

BIOGRAPHIE

Lisette Lemieux vit et travaille à Montréal. Elle poursuit une carrière artistique jalonnée d'expositions individuelles et collectives depuis plus de quarante ans, au pays et à l'étranger. Elle a également réalisé des œuvres d'art intégrées à l'environnement au nombre de dix-neuf, à Montréal et à Québec. Des scénographies de danse et de musique contemporaines sont au nombre de ses réalisations, en collaboration avec la danseuse et chorégraphe Marie-Josée Chartier et la chef d'orchestre et compositrice Véronique Lacroix (ECM+), à Toronto et Montréal. Ses œuvres font partie de collections muséales et institutionnelles, dont celles du MNBAQ, du MAC à Montréal, de l'UNESCO à Paris, de la Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa, de l'Université de Montréal, de l'Université de Sherbrooke, de la Collection Loto-Québec et du Musée de Lachine à Montréal.

Mathieu Lévesque

Spotlights 1

2017

Acrylique sur toile

25,4 cm x 20,3 cm par tableau



1 800 \$

Spotlights (2017) est l'une des rares séries de tableaux de format traditionnel (rectangulaire) que j'aurai réalisé durant une période de recherche orientée principalement autour du shaped canvas (2010-2019). Sur ces tableaux peints tout simplement en aplats d'acrylique, des faisceaux lumineux colorés se jouxtent ou s'entrecroisent, laissant paradoxalement peu de place à la transparence de la lumière.

DÉMARCHE

Le tableau est un dispositif dans lequel le peintre peut nous suggérer d'entrer, tout comme il peut nous restreindre à sa surface. J'aborde le tableau comme un objet concret et matériel, duquel je m'amuse à désorganiser les étapes traditionnelles d'élaboration et les composantes de base, afin d'en révéler les dimensions matérielles, les traces de la réalisation en atelier, ainsi que la mise en espace. La fascination que j'ai pour les zones limitrophes entre la peinture et les disciplines sculpturale et architecturale m'a amené à vouloir repousser les limites de la peinture, tout en diminuant autant que possible les possibilités d'entrées dans le tableau. Ainsi, je m'interroge sur ce qui se passe – ou pourrait se passer – à l'extérieur de ses limites, et à l'expansion que le tableau peut prendre dans l'espace.

Concernant le processus d'élaboration du tableau, je m'intéresse particulièrement à l'action d'appliquer la couleur sur le support en tant qu'opération élémentaire en peinture. Ma méthode de travail est surtout basée sur l'action et la mise en valeur du processus, jouant entre le savoir-faire et le laisser-faire du peintre. Mes tableaux sont simples en apparence. Je les peins à peine, je les construis, surtout. Ils sont la somme d'actions concrètes que j'y ai posées, actions que j'isole afin de mettre en valeur leurs qualités processuelles et matérielles.

BIOGRAPHIE

Mathieu Lévesque est diplômé de l'UQAM en arts visuels et médiatiques (M.A. et B.A.) en plus d'avoir fait des études en histoire de l'art. Depuis deux décennies, son travail en peinture, en sculpture et en installation a été exposé au Québec, au Canada, aux États-Unis, en Allemagne et en Belgique. Il est membre actif de la communauté artistique en tant qu'artiste, commissaire, membre de différents jurys, peintre scénique et enseignant.

Janet Logan

Une bribe du conte

2019

Aquarelles et divers médiums sur

papier

30,5 cm x 23 cm

325 \$



L'œuvre se présente en une bribe de conte faisant partie d'une série d'aquarelles que j'explore par le biais de formes abstraites organiques et géométriques. L'ensemble de ces formes se superpose en cube tout en évitant de créer une composition symétrique. La fluidité et les couleurs suggéreront un narratif visuel.

DÉMARCHE

Mon travail est une continuation de ma recherche sur les questions d'identité et de mémoire. Tandis que j'interroge mon passé qui se déroule au fil de ma vie, il apparaît que la frontière entre réalité et fiction s'estompe souvent. J'explore donc ce phénomène et la liberté d'inventer, de méditer et de rêver qu'il m'apporte. Je réalise aussi la place importante du jeu dans mon enfance. Le jeu est une activité ludique, mais aussi une expérience d'apprentissage. Il est aujourd'hui séminal pour l'élaboration de ma pratique artistique.

Je travaille avec des objets trouvés, des vêtements féminins abandonnés, des mèches de métal, des ficelles, etc. Je manipule l'ensemble pour créer des formes abstraites. Tout en réalisant des assemblages sensoriels et tactiles, je me raconte à moi-même des fabulations dans le but de rendre visible ce qui est immatériel et ne se voit pas.

BIOGRAPHIE

Janet Logan est née à Montréal, au Québec, où elle vit et travaille actuellement. Elle détient des diplômes de l'École d'art et de design du Musée des beaux-arts de Montréal, de l'École nationale de théâtre du Canada, d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia et d'une maîtrise en beaux-arts de l'Université du Québec à Montréal. Elle a fait des expositions personnelles et collectives en Amérique du Nord et en Europe, dans des lieux aussi variés que le Musée national des beaux-arts du Québec, le Grand Palais de Paris, le Musée d'art contemporain de Monterrey au Mexique et la Galerie Sans Nom à Moncton au Nouveau-Brunswick. Membre active du CIRCA art actuel, Janet Logan travaille également comme traductrice.

Yves Louis-Seize

Babel 3

2013

Acier

121 cm x 30 cm x 5 cm

900 \$



Tableau d'acier réalisé avec de l'acide muriatique sur la thématique de la tour de Babel.

DÉMARCHE

Le travail présenté à l'exposition bénéficie de cette année porte sur ma démarche en 2D. Parallèlement à ma démarche sculpturale, depuis 1987 je réalise des œuvres bidimensionnelles sur acier en utilisant divers acides et techniques d'application. Ces œuvres portent sur différentes thématiques que j'explore librement, éloigné de toute représentation réaliste. La nature sous toutes ses formes et les éléments physiques qui la façonnent sont mes principales sources d'inspiration.

Présentement, mon matériau de prédilection est l'acier qui subit des morsures d'acide créant des motifs et des effets de coulures.

Mes tableaux d'acier, aux compositions réalisées par les morsures de l'acide sur l'acier brut, sont en lien avec un paysage imaginaire.

BIOGRAPHIE

Yves Louis-Seize est céramiste et sculpteur depuis 1975. Il vit et travaille à Montréal et à St-Gabriel de Brandon. Il a obtenu une maîtrise de l'Université du Québec à Montréal où il a enseigné la sculpture de 1989 à 2018.

Il a à son actif une vingtaine d'expositions individuelles et a participé à un très grand nombre d'expositions collectives, tant au Québec qu'à l'étranger. Depuis 1985, il a réalisé une vingtaine d'œuvres publiques principalement au Québec.

Artiste engagé professionnellement depuis 40 ans, il a siégé sur plusieurs conseils d'administration d'organismes culturels. Il a aussi participé à un très grand nombre de comités : à l'intégration des arts à l'architecture, à des jurys de sélection pour des bourses, pour des expositions, etc.

Il est cofondateur des centres d'expositions : Expression à St-Hyacinthe et Circa à Montréal.

Jennifer Macklem

L'envol (étude)

2019

Marbre, bois coupé au laser,

fusain, peinture

78,7 cm x 12,7 cm x 11,4 cm

690 \$ (TTI)



DÉMARCHE

Les spectateurs, les mécanismes de diffusion, la réception, les trajectoires discursives, la production du savoir, la mise en réseau, les histoires subjectifs... voici autant d'enjeux qui dessinent et influencent le milieu de l'art actuel. Mes yeux humains glissent sur la colonisation totale de la nature et de l'écologie dictée par ces constructions du savoir et ce labyrinthe d'intrigues humaines. Dans ma démarche de recherche, je questionne ma responsabilité en regard des relations entre l'humain et le non-humain. Ainsi je porte une attention particulière à notre capacité d'écoute et d'échange avec les animaux et les insectes, mais aussi au 'libre-échange' avec l'oxygène, le vent, l'eau et la lumière. Ma peau est une frontière perméable traversée par le regard de ces êtres non-humain et par l'énergie de cet environnement qui m'entoure.

BIOGRAPHIE

Jennifer Macklem a complété son baccalauréat à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et à la Parsons School of Design, avant d'entreprendre sa maîtrise à l'Université du Québec à Montréal. Elle a présenté ses oeuvres sur la scène nationale et internationale dans de nombreux centres d'artistes, galeries d'universités et musées, dont le Musée national des beaux-arts du Québec (Québec), Access Gallery (Vancouver), University of Waterloo Art Gallery, White Box Gallery (New York), Galway Centre for the Arts (Irlande), Gallery Ernst Higker (Vienne) ou encore St Margarets House Chapel Cinema Space (Londres). Originaire de Montréal, Jennifer Macklem est professeure associée en sculpture à l'Université d'Ottawa.

Katherine Melançon

Nature morte – La distance qui nous sépare de notre essence 3

2019

Gravure laser sur miroir

29 cm x 35,5 cm

475 \$ (TTI)



Souvent ancrés dans un lieu précis, mes projets rendent compte de mon expérience de ce lieu, souvent avec la nature qui l'habite, comme indice du territoire et de notre relation avec elle. Le corpus d'œuvres de natures mortes que je développe depuis plusieurs années s'émancipe dans de nouveaux matériaux et processus, ici la gravure laser sur miroir.

DÉMARCHE

Sa pratique s'intéresse au processus, aux outils et aux matériaux non-traditionnels ainsi qu'à la rencontre entre le naturel et le technologique. Dans une boucle entre expérimentation et résultats, Elle cherche à questionner les matériaux et explorer leurs parcours à travers des cycles de métamorphoses, notamment par des translations en alternance entre les univers virtuels et physiques. Récemment, ma pratique incorpore mes intérêts pour le spirituel, ses utopies et ses projets expérimentaux, ses codes et ses intersections avec la technologie.

BIOGRAPHIE

Katherine a obtenu une maîtrise en beaux-arts à la Central Saint Martins à Londres au Royaume-Uni et un baccalauréat en communications — médias interactifs de l'UQAM à Montréal. Elle a exposé au Canada et aux États-Unis ainsi qu'en Europe, notamment à la Fondation Phi pour l'art contemporain à Montréal, en France à la Galerie Charlot, au Royaume-Uni à la galerie Arcadia Missa et en Suisse où elle a été sélectionnée pour prendre part à Plat(t)form 11 au Fotomuseum de Winterthur. Ses œuvres font partie de collections privées et publiques, notamment celles de la PADORAC (Ville de Montréal) et de la Central Saint Martins Museum Collection. Katherine vit et travaille à Montréal.

Gabriel Morest

Seul au monde

2017

Acrylique et transfert d'image

sur bois

10 cm x 17,5 cm

320 \$ (TTI)



DÉMARCHE

Principalement sculpturale, sa pratique artistique s'articule autour d'une exploration de la matière en usant d'une variété de techniques. Afin d'obtenir un résultat volontairement imparfait, inachevé et spontané, il combine plusieurs manipulations, procédant notamment par assemblage, taillage, moulage, ou façonnage. Qu'elles intègrent des éléments en métal lisse et brillant, en plâtre grossier et rugueux, ou des objets du quotidien trouvés, mes œuvres et la diversité de leur texture ont pour effet d'interpeller à la fois les sens et la connaissance du spectateur.

BIOGRAPHIE

Natif de l'Outaouais, Gabriel Morest s'installe à Montréal afin de poursuivre son baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal. Son talent y sera d'ailleurs remarqué puisqu'il remporte, en 2009, le prix McAbbie en peinture et est sélectionné, l'année suivante, pour l'octroi du prix Albert-Dumouchel. L'artiste a pris part à diverses expositions collectives à Montréal. Son travail a également été présenté en solo à la maison de la culture du Plateau Mont-Royal, au CIRCA art actuel, à l'Œil de poisson, au centre d'exposition L'Imagier et à la Galerie B-312. En 2017, il a représenté le Québec en sculpture aux jeux de la francophonie qui se tenaient en Côte-d'Ivoire à Abidjan.

Joëlle Morosoli

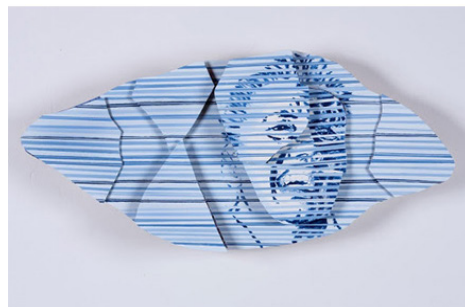
Brouillard

2017

Bois, plaques de cuivre peintes,
photographies, mécanique,
moteur, minuterie

74 cm x 35 cm x 8 cm

4 600 \$ (TTI)



Je me suis inspirée de la course des nuages et le mouvement de la murale correspond au souffle du vent qui déforme et reconstruit des visages aux différentes expressions. Le déplacement des éléments brouille les lignes pour exprimer au travers de ce visage l'humeur du temps.

DÉMARCHE

Je réalise des installations cinétiques dans lesquelles le mouvement est exploité pour susciter des émotions. Je recherche dans les installations en mouvement une gamme de sensations que seul le rythme parvient à rendre laissant de côté la simple animation d'objets.

À travers des rythmes variés, le mouvement interroge la notion du temps par des hésitations, des arrêts, des accélérations lui enlevant sa mesure. Et par la lenteur du mouvement, je recrée cet état de tension... cette période d'attente pendant laquelle s'inscrit l'émotion. La transformation constante des sculptures perturbe l'espace et déstabilise le spectateur. Dès lors, un passage s'effectue de la réalité à la fiction projetant le visiteur en un lieu psychologique également instable.

Les sensations que le mouvement provoque relève de l'instinct de survie. En effet, la première perception que découvre l'humain à sa naissance est le mouvement. Il en est ainsi de tous les êtres vivants qui détectent le mouvement en priorité : tout ce qui bouge peut être une proie ou un prédateur. Je tente de créer un environnement mouvant qui permette au spectateur de faire remonter en lui ce comportement ancestral de survie : détection, immobilité, crainte, rythmes cardiaques accélérés et respiration ralentie.

BIOGRAPHIE

Titulaire d'un doctorat de l'Université Paris 8 en *Esthétique, sciences et technologie des arts*, Joëlle Morosoli élabore des sculptures cinétiques depuis une trentaine d'années. Elle a réalisé une trentaine d'expositions solos et autant d'œuvres publiques. Cofondatrice de la revue *Espace*, elle a été adjointe à la direction durant une dizaine d'années. Elle a publié un essai intitulé *L'installation en mouvement. Une esthétique de la violence* aux Éditions Art Le Sabord. Elle a remporté le 2e prix Robert-Cliche pour le roman *Le sablier de l'angoisse*, a publié une fiction *Le ressac des ombres* à l'Hexagone et un recueil de poèmes *Traînée rouge dans un soleil de lait* aux Éditions Naaman. Elle enseigne les arts visuels au Cégep de Saint-Laurent.

Natascha Niederstrass

Spécimen No. 1

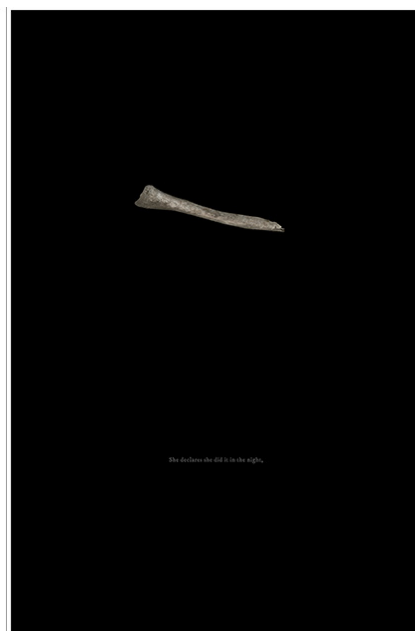
2019

Édition 1 / 1

Impression numérique

60,9 cm x 40,6 cm

2 075 \$



Cette œuvre est la première d'une série de 14 images qui déconstruit le procès de Marie-Josephte Corriveau connue aussi sous le nom de « La Corriveau » accusée du meurtre de son mari Louis Dodier et mise à mort pour ce crime et dont le corps fut suspendu dans des chaînes, à l'endroit que le gouverneur désigna. L'exécution eut lieu sur les Buttes-à-Nepveu, près des Plaines d'Abraham. Son cadavre fut mis dans une cage de fer accrochée à un poteau, à un carrefour de Lévis. On décrocha la cage seulement quelques mois plus tard après des demandes répétées des habitants de Lévis qui disaient entendre des plaintes, des grincements des crochets de fer de la cage et d'autres bruits nocturnes venant du carrefour.

DÉMARCHE

Mettant à profit la vidéo, la photographie et l'installation, le travail de Natascha Niederstrass s'inspire en particulier de l'histoire de l'art, de faits-divers, de la scène de crime et du cinéma d'horreur de façon à souligner l'ambiguïté des signes et des codes culturels acceptés comme des vérités qui s'avèrent trompeuses par rapport à une réalité qui bien souvent nous échappe. Fascinée par les questions de narrativité, elle explore les possibilités offertes par les méthodes de reconstitution, opérant spécifiquement dans les marges entre les notions de vérité et de fiction. Niederstrass choisit souvent d'utiliser une esthétique forensique afin de transporter le spectateur dans l'exaltant processus de reconstitution d'une histoire, d'une scène, d'une action spéculative ou d'un événement exclu du « visible ».

BIOGRAPHIE

Diplômée de l'Université Concordia à Montréal (BFA) et de l'Université York à Toronto (MFA), Natascha Niederstrass a présenté plusieurs expositions individuelles et collectives en galerie et centres d'artistes. Son plus récent travail a notamment été montré dans le cadre de la plus récente édition de MOMENTA | Biennale de l'image à Montréal et de la dernière programmation du centre CIRCA art actuel. Son travail fait partie des collections du Musée des beaux-arts de Montréal, de la Banque nationale du Canada et de la Ville de Longueuil.

Francis O'Shaughnessy

Sans titre

2019

Impression sur papier

63,5 cm x 50,8 cm x 3,8 cm

850 \$



Photographie réalisée à partir d'un objectif fabriqué à la main.

DÉMARCHE

Francis O'Shaughnessy exprime des réticences à l'égard des règles de la photographie qui nous imposent la servitude à l'automatique, la rapidité technologique toujours plus raffinée et des modes d'expression qui se limitent à la reproduction fidèle du monde. Son ambition est de produire des rapports qui lui sont encore inconnus en se commettant à des manifestations inventives qui stimulent l'acte photographique dans le présent par l'intermédiaire de procédés alternatifs (des dispositifs au service de son imagination). Il tente d'introduire une nouvelle valeur à la photographie en édifiant des fabrications maison : des objectifs dont la mécanique optique d'enregistrement permet de transformer l'objet perçu jusqu'à le rendre méconnaissable. Il exploite des outils et des appareillages conçus à des fins reproductives et productives. Ses études expérimentales révèlent des images aux frontières de l'insensé, des clichés qui instaurent des formes inédites de voir le monde. Dans cette perspective, O'Shaughnessy se détourne du mimétisme de la représentation standardisée du réel, puisqu'il dénature ses sujets par des effets inhabituels. Les recherches dans ce domaine demeurent étonnamment peu travaillées ; c'est ce qui le stimule et l'inspire à dépeindre des paysages aux atmosphères oniriques et aux « bokeh » atypiques.

BIOGRAPHIE

Francis O'Shaughnessy est un artiste-chercheur dans le champ des arts visuels. Son axe de recherche porte sur l'amour (les discours à propos de l'inexprimable). Il opte pour une poésie visuelle ; une cérémonie artistique qui vise la conception du poème en tant qu'événement photographique. Il met en évidence des images qui expriment des résonances intérieures ; des compositions qui permettent d'éveiller l'imaginaire d'un discours amoureux. Son travail fut présenté au CIRCA art actuel (Montréal, Canada), à Langage Plus (Alma, Canada), au Lieu d'Art et de Culture (Sainte-Marie-aux-Mines, France), à Palma Art Experience (Bogota, Colombie), au Musée des beaux Arts d'Alūksne (Latvija, Lettonie) et au Centro de Desarrollo de las Artes visuales (Havane, Cuba). Ses photographies ont été sélectionnées pour le Prix national de l'Audace (France, 2013) et ont reçu la mention Originalité de la vision (Montréal, 2015). Ses recherches visuelles se retrouvent dans plusieurs collections privées et publiques. Sa série *Réinvestir le romantisme* a été publiée par l'Agence culturelle d'Alsace / Frac Alsace et Langage Plus dans un catalogue d'exposition (2013). Il détient un baccalauréat de l'Université Laval, une maîtrise de l'UQAC et il est docteur en études et pratiques des arts de l'UQAM. Il vit et travaille à Montréal (Canada).

Francesca Penserini

TRAMES #6 (2016) modelage de
porcelaine, 12,7 x 12,7 x 6,3 cm

TRAMES #7 (2016) modelage de
porcelaine, 10 x 8,9 x 7,6 cm

TRAMES #8 (2016) modelage de
porcelaine, 12,7 x 8,9 x 6,3 cm

316 \$ (chacune) (TTI)



Les « Trames » sont des modelages de faïence et de porcelaine. Tout comme les « Tissus » elles transposent la mémoire des dentelles, cordes et retailles qui sont comprimées dans la matière tendre de l'argile. Dans un premier temps, la terre est travaillée en aplat afin de capter avec précision les qualités de l'artéfact choisi. Ensuite, la plasticité du support permet un remodelage délicat. L'action d'imposer des tensions dans la matière qui la pousse à la limite de la faille et du déchirement contribue à la doter d'un élégant mouvement d'étirement et de compression. Ainsi, les « Trames » évoquent des lindeux souples altérés par l'usage. Disposés côte à côte sur une surface plane, ils ne sont pas sans rappeler des formes organiques, tels des coquillages et des cailloux refoulés par la marée.

DÉMARCHE

Dans ma démarche créative, je me plais à jumeler le langage du dessin à celui de la sculpture. L'œuvre prend la forme d'une installation où les éléments présentent leurs surfaces marquées par les multiples passages de l'outil dans la matière ou de la craie sur la surface dessinée. Ainsi, la conceptualisation de l'œuvre et de son média passe par une démarche créative qui rappelle des structures et des processus ataviques.

L'évolution laisse sa marque dans le tissu vivant et sa structure constitutive adopte des caractéristiques qui sont intrinsèques à sa fonction. Mon travail souhaite révéler le rapport qu'entretient la matière et l'identité qui transite et se reconfigure à travers elle. En appréhendant les graphies et les volumes en interrelation dans l'espace, je recherche un équilibre entre ce qui est intuitif et ce qui est rationnel. Le dessin et la sculpture deviennent ainsi les éléments d'un dialogue qui exacerbe la qualité tactile des textures et qui requiert une rationalisation de la volumétrie des formes.

BIOGRAPHIE

Francesca Penserini vit et travaille à Montréal et Magog. Elle a complété un baccalauréat en arts visuels à l'Université Concordia de Montréal, une maîtrise en arts à la Villa Schifanoia de Florence et une maîtrise en arts visuels au School of the Art Institute de Chicago. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions au Québec, aux États-Unis, en Allemagne et en Italie. Elle enseigne en arts visuels au Collège Champlain St-Lambert. Elle s'implique dans plusieurs centres d'artistes du Québec : directrice artistique d'Optica, membre fondateur de la Galerie Clark, membre d'Est-Nord-Est et, plus récemment, du CIRCA art actuel. Ses projets peuvent être vus sur son site Web : francescapenserini.com

Jocelyn Philibert

Sans titre (arbres sur le Mont-Royal)

2016

Impression par sublimation

31 cm x 28,5 cm

550 \$ (TTI)



À l'automne 2015, j'ai réalisé plusieurs images d'arbres après la tombée du jour comme celle-ci captée sur le Mont-Royal.

DÉMARCHE

Sur un site choisi, je prends de multiples clichés numériques et les fonds ensuite ensemble sur écran d'ordinateur. L'image finale est donc une construction et non une seule prise photographique. Ce qui m'intéresse est de « découvrir » la réalité au cours d'un processus photographique qui s'apparente à une inspection systématique qui se veut objective. Mon but n'est donc pas de revoir mais voir pour la première fois. Résultat, une représentation de la réalité qui semble plus vraie que vraie mais cependant tout aussi fausse, d'une étrange familiarité imprégnée de fiction.

BIOGRAPHIE

Après trois années d'étude en communication à l'Université du Québec à Montréal, Jocelyn Philibert commence une démarche qui l'amène à explorer la sculpture et l'installation, le simulacre comme dispositif privilégié. La découverte de la photographie numérique sera un tournant, l'image devient le principal moteur de sa recherche. Sa démarche a été commentée dans Espace, Le Sabord, Vie des Arts, Prospectives Book. En 2017, Ciel Variable [no. 106] présentait son travail sous la signature de Franck Michel. Le Centre Expression de Saint-Hyacinthe présentera du 9 novembre 2019 au 26 janvier 2020 une exposition qui sera un survol des 25 dernières années.

Élisabeth Picard

Strongylocentrotus

2013

Attaches à tête d'équerre teintes
(Ty-Rap) avec encadrement lumi-
neux

38 cm x 40,6 cm x 20,3 cm

2 300 \$ (éclairage garanti 3 ans)
(TTI)



Sculpture abstraite inspirée de la nature existante ou futuriste, la composition a été réalisée selon un jeu matériel d'assemblage de matière plastique similaire à la technique de la vannerie. Il en résulte une structure hybride rejoignant l'art, l'univers du textile, le design et l'architecture. En lien avec sa forme hirsute, le titre de cette œuvre est tiré du latin et désigne une espèce d'oursin de l'océan.

DÉMARCHE

Les constructions architecturales engendrées par les processus de croissance et de transformation de la nature sont à la base de la pratique artistique d'Élisabeth Picard. L'observation et l'analyse du développement des organismes des mondes cellulaire, végétal et minéral stimulent sa réflexion. Sous l'influence du courant de la science-fiction, ses recherches s'articulent autour des notions d'évolution, de déploiement et de propagation.

S'inspirant du biomorphisme et des nouvelles technologies utilisées dans les domaines du design, de l'architectonique et de l'ingénierie, elle crée des sculptures et des installations aux compositions complexes. Son parcours sculptural l'a amenée à explorer divers types de matériaux. De 2011 à 2016, elle a privilégié l'utilisation des attaches à tête d'équerre (Ty-Rap), matérialisant par la sculpture leur polyvalence et leur adaptabilité afin de transcender leur caractère synthétique en une multitude de formes. Sous ses mains d'artiste, la matière brute se transforme en une représentation raffinée rappelant la nature.

BIOGRAPHIE

Née en 1981, Élisabeth Picard vit à Montréal. Elle est représentée par la galerie ELLEPHANT. Le CRSH, le FQRSC, l'Université Concordia, le CALQ et la SODEC ont soutenu sa recherche. Ses œuvres ont été exposées au Canada, à Cuba, en France et en Lituanie et diffusées dans de nombreuses publications et sites internet à l'international. Picard a participé au Banquet du Salon Révélations au Grand Palais de Paris, au Subtle Technologies Festival à Toronto, à la BNSC de Trois-Rivières et à la BNL à Portneuf. Son travail a été notamment diffusé à la galerie Division à Montréal, MATERIA, Diagonale et CIRCA art actuel. Il est présentement exposé au MBAM. Elle a effectué plusieurs résidences au Québec, à Terre-Neuve et en France. Elle a réalisé quatre œuvres d'art publiques du 1%.

Julie Picard

Roue de fortune 5

2014

Collage de papier publicitaire sur
papier Strathmore marouflé sur
bois, gesso

51 cm x 51 cm x 4 cm

450 \$ (TTI)



Les prix affichés de ce collage circulaire forment une roue qui évoque le jeu de loterie. Le collage rappelle également une pizza, notamment en raison de sa forme ronde, de ses pointes triangulaires, en plus de son support carré s'apparentant à la boîte de livraison de ce mets de la gastronomie populaire. Aussi, la pointe formée par l'absence de papiers colorés réfère à un diagramme de modélisation économique.

DÉMARCHE

Enfant du tri sélectif et du recyclage, ma pratique artistique intègre inextenso une approche écologique. Le papier est convoqué dans mon travail de sculptrice en un choix artistique et un engagement personnel. Matière de prédilection depuis près de vingt ans, le papier est porteur de fragilité et d'éphémère. Ainsi, ma démarche englobe la récupération et des modes de présentation sous forme d'interventions éphémères, nomades, flexibles et déployables. Je me reconnais de cette génération d'artistes actuels qui s'inspirent de techniques artisanales où déconstruction et reconstruction s'interceptent mutuellement. Je cherche à faire et à refaire le monde, à partir de nos rebuts du quotidien que sont journaux, magazines, dépliants, circulaires. Par une recherche poétique de la matière, je questionne la notion de pérennité et l'acte de laisser sa trace. Mes œuvres présentent une réflexion matérielle de l'impermanence, métaphore de notre propre existence.

BIOGRAPHIE

Artiste active depuis le tournant du millénaire, Julie Picard détient un baccalauréat et une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval. En 2009, elle sera sélectionnée par le CALQ pour représenter la discipline sculpture de la délégation du Québec à Beyrouth lors des Jeux de la Francophonie ; elle y obtiendra le premier prix du jury international. Ses expositions ont été présentées en solo au Québec et lors de nombreuses expositions collectives au Canada, en France, en Belgique, en Suisse, en Allemagne, en Pologne et au Liban ; son parcours est également ponctué de plusieurs résidences. On a pu voir son travail récent en solo à la Galerie d'art d'Outremont, à la Galerie d'Art du Parc de Trois-Rivières, au Centre culturel Notre-Dame de Grâce à Montréal, à la Foire Papier, à la Foire en art actuel de Québec et à la Foire d'art contemporain de Saint-Lambert. Parmi ses réalisations récentes, mentionnons ses participations aux événements *Géopolitiques* à la Galerie d'art Stewart Hall de la commissaire Katia Basta et *Familiarités* à la Fondation Molinari de la commissaire Madeleine Fortier. Une nouvelle collaboration s'annonce avec la Galerie a de Québec dès l'automne 2019.

Richelli

Berceuses bleues

2018

Tissu et porcelaine émaillée

15 cm x 25 cm x 25 cm

420 \$ (TTI)



Avec *Berceuses*, l'artiste explore la masculinité contemporaine par le biais de son enfance. Le regard sur son passé fait sens au moment présent, où il questionne l'éducation des garçons aujourd'hui avec des gestes violents figés dans la porcelaine.

DÉMARCHE

En ayant comme point de départ mon enfance, ma réflexion et mon travail s'imprègnent de toutes sortes de contenus, comme les cartoons ou les jouets. Ces produits destinés aux enfants sont un portrait ludique de notre monde qui, en plus de divertir, exerce une importante fonction éducatrice. Dans mes œuvres, je repère des éléments problématiques présents dans ce contenu mais qui échappent à l'attention, comme les standards de beauté et les stéréotypes.

Ma pratique s'est développée à travers l'exploration de plusieurs médiums, notamment la sérigraphie et la photographie. L'iconographie enfantine est devenue mon langage plastique et les détournements, les hybridations ou les combinaisons improbables que j'opère me permettent de réinterpréter mon enfance.

Issu d'une famille religieuse et d'un milieu machiste, je remets souvent en question la figure de l'homme dans la société et des éléments appartenant à la vie adulte comme la sexualité ou la masculinité glissent furtivement dans mes œuvres. Ma motivation est de pouvoir, à travers mes œuvres, proposer des réflexions qui importent de nos jours sur des sujets comme la diversité LGBTQ et l'égalité entre les genres.

BIOGRAPHIE

Richelli est un artiste canado-brésilien qui vit et travaille à Montréal. Diplômé en arts visuels et médiatiques de l'UQAM en 2018, il expose son travail depuis 2017. Il présente ses œuvres notamment chez Arprim, il participe au projet Artch d'Art Souterrain et à la Grande Foire d'art imprimé. Il reçoit en 2018 le Prix d'excellence Omer De Serres, décerné lors de l'exposition Paramètres XVII, et est récipiendaire en 2019 du Prix Reconnaissance UQAM en arts. Il est sélectionné en 2018 pour réaliser deux résidences de recherche et de création en art imprimé ayant lieu à l'Atelier de l'Île à Val David et à Engramme à Québec.

Ilana Pichon

Rock C de la série *As if the mountains were moving*

2018

7 cm x 4 cm x 4 cm

Bois de bouleau, papier stone-
henge sérigraphié, planatol,
balsa, montana 94, fils de coton



630 \$ (TTI)

La série *As if the Mountains Were Moving* est une exploration de l'objet en rapport au corps – dans son poids, sa taille, son attache et son plein/vide dans l'espace. Ancrée dans une intimité, c'est une recherche-crédation axée sur le processus qui a laissé place à la lenteur du mouvement et à une prise de risque dans l'écoute du matériau et l'atteinte d'un équilibre.

DÉMARCHE

Sa démarche s'inscrit au sein de pratiques multiples dont le processus et l'essence ont les mêmes déclencheurs : l'observation et la décortication de l'espace. Affiliée à une forme de domestication de l'in situ, elle questionne à la fois la provenance, les éléments structurants, le bagage matériel et émotif ainsi que les rythmiques graphiques et physiques. Intimement liée au lieu, à ses composantes et à son parcours de vie, sa démarche s'arrime donc à diverses échelles territoriales afin d'en extraire certains ancrages.

BIOGRAPHIE

Ilana Pichon est une artiste pluridisciplinaire canadienne franco-suisse. Basée à Québec, elle est formée en architecture et en arts visuels. Trois fois boursière du CALQ et récipiendaire de deux bourses d'échange transcanadien, elle réalise régulièrement des résidences de création autodirigées au Canada. Sa pratique comprend la sérigraphie, la murale, l'installation in situ et le livre d'artiste. Elle fait partie des artistes de la politique d'intégration des œuvres d'art à l'architecture du Québec et ses œuvres se retrouvent dans la collection patrimoniale de la Bibliothèque des Archives nationales du Québec (BAnQ), de la Galerie Stewart Hall et d'Affaires mondiales Canada.

Olivier Roberge

Les expulsés ou Fresh From The Garden

2018

Noyer, tige d'acrylique, figurines, sable, peinture acrylique et autres matériaux divers

14 cm x 51 cm x 16 cm



1 500 \$ (TTI)

Oeuvre s'inscrivant dans la série les Expulsés. Un homme et une femme chacun sur son rocher séparés en apparence mais liés malgré tout par le support.

DÉMARCHE

Olivier Roberge réalise des paysages miniatures par lesquels il donne forme à des mondes poétiques où se rencontrent nature bucolique et technologie ; imaginaire et lucidité ; passé, présent et futur. Tentant d'unifier ce qui semble a priori séparé, ses œuvres matérialisent un travail de l'(in)compatibilité tant dans la forme que dans le propos. Ses œuvres questionnent notre relation à la nature et notre compréhension du monde.

BIOGRAPHIE

Né à Québec en 1981, Olivier Roberge vit et travaille désormais à Montréal. Ébéniste de formation, il est un artiste en arts visuels dont les champs de prédilection sont la sculpture, le dessin et la photographie. Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions collectives au Québec, dont récemment au Musée national des beaux-arts du Québec, à Regart centre d'artistes en art actuel, au Centre d'exposition de l'Université de Montréal, à la Galerie Michel Guimont, au CIRCA art actuel et à L'Œil de poisson. Il a également participé à la Foire en art actuel de Québec (2013), à la Manif d'art (2017, 2019), aux expositions du collectif Canadian Bacon ainsi qu'à la Foire d'art contemporain de Saint-Lambert (2015, 2016, 2017), où il a remporté le Prix du public (2016). Ses œuvres font partie de collections privées et de celles de Desjardins, du Conseil des arts et des lettres du Québec et d'Affaires mondiales Canada.

Fanny Rodrigue

Beanbag friend

2019

Textile extensible et billes recyclées de polypropylène

23 cm x 20 cm x 18 cm

350 \$



Coussin moulé ayant la forme d'une tête et son visage.

DÉMARCHE

Je suis fascinée par la frontière qui existe entre la sphère de l'intime et la représentation sociale. Compromettre cette ligne est un élément clé de mon travail.

Je questionne l'enveloppe corporelle comme le lien avec les autres et avec nous-mêmes. La peau définit notre identité tout en la piégeant. Nous pouvons y voir un réducteur qui se limite aux aspects physiques (âge, genre, appartenance ethnique et sociale). Plus qu'une surface, la peau est un organe vivant qui réagit au-delà de la volonté de l'esprit. Elle est à la fois le véhicule de l'image de soi et le vecteur du ressenti. Cette complexité nourrit mon travail. Le mal être, les relations interpersonnelles, le vieillissement, la construction des genres, le féminisme sont des thèmes dominants dans ma pratique. Je privilégie des propositions artistiques hybrides qui sollicitent l'affect. Mon langage s'articule principalement par des installations immersives, des performances et des sculptures qui visent à engager et déstabiliser le visiteur. Les empreintes corporelles, les vêtements usagés, les objets du quotidien, les fibres organiques sont des éléments avec lesquels je joue pour exprimer mon propos. Par ailleurs, c'est par l'éveil des sens, l'interactivité et la manifestation de l'image du soi que je cherche à transcender la matière afin de stimuler et inviter le spectateur à vivre et expérimenter l'oeuvre avec tout le corps.

BIOGRAPHIE

Fanny Rodrigue vit et travaille à Montréal. Elle a complété un baccalauréat en art visuel à l'université Concordia en 2018 avec grande distinction. En 2018, elle débute sa carrière d'artiste en remportant deux concours d'art public. The Line est actuellement installée dans la cours du pavillon des arts de l'Université Concordia à Montréal. Misty Valley est un parc permanent qui sera réalisé en 2020 dans le quartier Griffintown.

Denis Rousseau

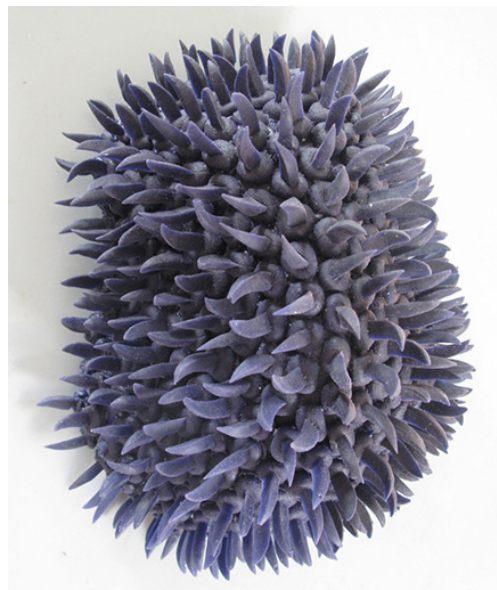
Étude: Chitine #2

2009

Silicone, fibre surmat,
contreplaqué

30 cm x 24 cm x 8 cm

920 \$ (TTI)



Élément sculptural servant d'étude pour l'élaboration éventuelle d'installations de grands formats telle que l'oeuvre *Rupdoj* acquise par le Musée des beaux-arts de Montréal.

BIOGRAPHIE ET DÉMARCHE

D'abord sculpteur, mais aussi praticien de la photographie et de la vidéo, Denis Rousseau est un artiste polyvalent qui démontre depuis une vingtaine d'années une prédilection toute particulière pour l'installation et l'art cinétique. Il explore actuellement des formes biomorphiques où les volumes souples, sinueux et allongés sont fabriqués en silicone ou en polyuréthane. Ces matériaux flexibles enveloppent des mécanismes et des composantes électroniques permettant l'articulation, l'agitation, le frétillement des formes. Le mouvement est déclenché selon un rythme établi ou au passage d'un visiteur, de façon planifiée ou non. Il trouve écho dans des bandes vidéo ou sonore accompagnant les sculptures. Les thèmes variés tels que la naissance, le sacré, la mort, la sexualité, servent de référentiels à ces objets dont le rapport au corps est manifeste.

Depuis 1976, les œuvres de Denis Rousseau ont été présentées dans de nombreuses expositions individuelles et collectives, au Québec, au Canada et à l'étranger. Plusieurs catalogues et opuscules d'exposition leur ont été consacrés. Elles se retrouvent dans de nombreuses collections publiques et privées, notamment au Musée des beaux-arts de Montréal, au Musée national des beaux-arts du Québec, au Musée canadien de la photographie contemporaine, au Musée régional de Rimouski et au Musée d'art contemporain de Montréal.

Stephen Schofield

Deuxième étude du Christ de Pisano

2016

Gouache sur papier

20 cm x 17 cm

950 \$ non encadré



Ce dessin est l'une des trois études que j'ai faite du Christ de Pisano sculpté en ivoire dans la collection du Victoria and Albert Museum à Londres. Sans bras, le Christ me semble particulièrement sensuel et vulnérable.

DÉMARCHE

Mes intérêts en sculpture, comme en dessin, sont centrés sur la représentation implicite ou explicite du corps humain par rapport à l'espace qu'il contient et à l'espace dans lequel il est contenu. Entre ces deux espaces se trouve une membrane, matérielle ou métaphorique, qui m'intéresse particulièrement parce qu'elle me permet de contempler la porosité, l'étanchéité, la vulnérabilité et la résistance du corps, aussi bien que sa charge érotique ou humoristique.

Après avoir travaillé plus de trente ans avec l'argile et la cire, j'ai récemment approfondi mon approche du corps humain en explorant différentes façons de le représenter grâce à de nouveaux matériaux plastiques et des procédés innovants de moulage. Dans mon rapport à la matière, je tâche de créer des liens étroits entre les matériaux, les procédés et l'image du corps. Je considère la matière comme une substance articulée, pleine de structures à dévoiler.

Ma pratique du dessin est largement centrée sur mes carnets de croquis. J'ai plus d'une vingtaine de carnets organisés par sujet ; aucun d'entre eux n'est terminé. Certains de mes dessins sont réalisés en prévision d'une sculpture, mais la plupart sont réalisés en même temps ou après la fabrication des sculptures.

BIOGRAPHIE

Depuis 1980, Stephen Schofield a présenté ses dessins, sculptures et performances dans diverses expositions à la Power Plant de Toronto, à la Biennale de Montréal, au Textile Museum et au Musée d'art contemporain de Montréal ainsi qu'au White Columns, au Sculpture Centre, la Cue Fondation et à la Horodner Romley Gallery à New York. En 1996, son exposition Si je peux le dire ainsi a été présentée dans trois centres en France. Plus récemment, il a été artiste en résidence au CRAFT à Limoges. Cinq sculptures publiques sur la rue Jeanne-Mance ont été inaugurées en mai 2016.

Oli Sorenson

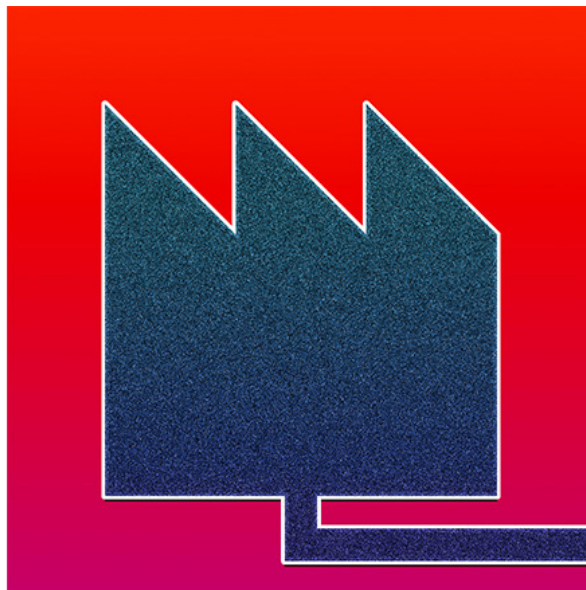
Usine et Égout (Factory and Sewer)

2019

46 cm x 46 cm

Impression numérique

450 \$ (TTI)



Avec l'œuvre intitulée *Usine et Égout (Factory and Sewer)*, Sorenson débute une nouvelle série qui emprunte le langage visuel de l'artiste américain Peter Halley pour aborder les enjeux du mouvement 'Anthropocène' qui étudie les activités humaines et leurs répercussions écologiques sur la Terre. Notamment, l'artiste questionne les liens entre les matrices de câbles des technologies numériques et les infrastructures plus anciennes telles que les réseaux de téléphonie, de fils électriques, de conduits d'oléoduc, de systèmes de routes, de canalisation et de ventilation qui ensemble alimentent et soutiennent les sociétés contemporaines.

DÉMARCHE

En diffusant des œuvres numériques dans des lieux spécifiques aux arts visuels, Oli Sorenson vise à questionner le statut de l'artiste en tant que créateur d'objets ponctuels et originaux. Dans ce but, il souligne les contradictions fondamentales entre les notions d'authenticité et les moyens actuels de reproduction massive, à l'ère de la surabondance d'images numériques. Sous de telles conditions, sa pratique se prête à un système partagé de gestes créateurs, et un vocabulaire artistique plus vaste que celui engendré par une production individuelle en atelier. Il cherche notamment à déstabiliser l'idée que l'art se crée en vase clos, en privilégiant des gestes de citation et d'appropriation créative. Lorsqu'il copie, transforme et combine les images existantes d'artistes reconnus, les œuvres de Sorenson provoquent une série de confrontations entre des formes « nouvelles » et « familières » pour ainsi interagir plus étroitement avec la matrice de mémoires collectives des usagers en galeries d'art.

BIOGRAPHIE

L'art remix d'Oli Sorenson fut initialement reconnu à Londres (Royaume-Uni), où il a participé à plusieurs événements d'art médiatique à l'Institute of Contemporary Art (2003-06), à Tate Britain (2006) ainsi qu'au British Film Institute (2008-10). Il a progressivement établi un profil international avec ses performances au ZKM (Karlsruhe, 2002), à ISEA (Helsinki, 2004), puis aux festivals Mapping (Genève, 2009) et Sonica (Ljubljana, 2012). Depuis qu'il s'est installé à Montréal en 2010, Sorenson a redirigé son travail pour mieux le diffuser en galerie, et ensuite exposer à Power Plant (Toronto, 2014), FILE (Sao Paulo, 2015), Monitoring (Kassel, 2017), Art Mûr (Berlin, 2018) et Elektra (Montréal, 2019).

Catherine Sylvain

Parallèles

2019

Porcelaine, laiton

5 cm x 8 cm x 2 cm

350 \$ (TTI)



L'œuvre *Parallèles* est issue de la série *Géographie multiscalaire* qui fut présentée chez OBORO au printemps 2019. En jouant avec le rapport d'échelle et le nombre, cette série présentait différentes scènes engageant une réflexion sur la relation de l'individu au groupe, sur l'intime et le collectif. *Parallèles* présente 2 personnages dans leur intimité directement sur le mur. Leur position suggère à la fois la proximité et la distance.

DÉMARCHE

Je pratique la sculpture, car elle occupe la troisième dimension, comme notre corps ; je crois que cette particularité lui donne le pouvoir de nous interpeller physiquement et de sentir sa présence. J'exploite ce pouvoir propre à la sculpture dans mes œuvres, en jouant entre autres avec le rapport d'échelle. Tantôt, l'œuvre est gigantesque et confronte le spectateur, tantôt, à d'autres moments, elle est une accumulation de miniatures qui l'interpelle en infiltrant son imaginaire plus sournoisement.

Dans ma pratique en art actuel, je tente de créer un univers où la peau ne serait plus une cloison étanche entre le monde et soi. L'hypothèse à la base de ma démarche est que si notre identité se définit à travers les relations qu'on entretient avec les autres et avec notre environnement, par conséquent, créer des objets qui donnent à voir ces liens serait créer une voie d'accès à l'identité d'une personne. J'utilise la sculpture comme une rupture dans l'uniformité du quotidien, et comme élément servant à déclencher un questionnement profond sur l'identité, sur les codes régissant les relations entre les gens et sur notre rapport à l'autre et à notre environnement. La sculpture est employée comme un miroir qui déforme, qui amplifie la réalité ou qui donne à voir ce qu'on ne voit pas, et ce, afin de faire jaillir un sens du quotidien et d'en permettre une relecture. L'emploi du blanc est une constante dans mon travail, elle permet de laisser la place à ce qui est propre à la sculpture et à sa matérialité pour faire sens.

BIOGRAPHIE

Catherine Sylvain vit et travaille à Montréal où elle a complété une maîtrise en beaux-arts de l'Université Concordia en 2003. Jouant avec les rapports d'échelle, ses sculptures mettent en scène le corps et questionnent les notions d'identité, de rapport à l'autre et d'inscription au sein de groupes. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions personnelles, notamment chez OBORO (2019) à la galerie Horace (Sporobole) à Sherbrooke (2006), à Expression, centre d'exposition de Saint-Hyacinthe (2005), et au centre d'exposition Circa, à Montréal (2004). Son travail a également fait partie d'expositions collectives, notamment au Musée des beaux-arts de Montréal (2017), à la Biennale de Liverpool (2010) et au Musée national des beaux-arts du Québec (2008). Elle a à son actif la réalisation de plusieurs projets d'art public.

Kévin Andrès Teixeira

Verae Venerationis

2019

Porcelaine

96 cm x 60 cm x 30 cm

2 000 \$



Verae Venerationis fait partie d'une série d'œuvres sous le nom de *Objets dangereux à vénérer/Dangerous objects to venerate*. C'est une représentation d'un sceptre appartenant à une croyance fictive dans laquelle Walt Disney est la religion dominante dans un futur possible.

DÉMARCHE

L'émergence de la technologie d'impression 3D a créé de nouvelles possibilités au niveau de la création. Mon intérêt s'est dirigé vers le processus de ce nouvel outil afin de développer un langage artistique propre à moi. Pour y parvenir, j'ai d'abord construit une imprimante 3D, puis démonté la machine pour en faire un outil qui me permettrait de dessiner avec de l'argile. Je l'utilise pour explorer et jouer avec les limites du médium. Je peux changer l'épaisseur du trait de dessin selon la taille de la douille choisie. Plus le trait est fin, plus le dessin est délicat.

Par la suite, les dessins deviennent des structures sculpturales pour d'autres éléments que je construis/déconstruis. Je cherche des formes par la création et la déconstruction des vieilles sculptures en de nouvelles.

Je suis fasciné par l'ampleur de la présence de l'univers de Walt Disney dans notre vie quotidienne. Je remarque à quel point ces figures populaires qui ont marqué l'enfance de plusieurs suscitent encore de l'intérêt chez les artistes. Je vois dans l'univers de Walt Disney des éléments similaires à ceux qu'on retrouve dans les croyances religieuses. À travers les morales et les valeurs que nous enseignent ces films, je ne peux m'empêcher de penser à ce que pourrait être la réalité si cet univers devenait une religion dans l'avenir.

BIOGRAPHIE

Artiste multidisciplinaire, Teixeira se considère avant tout comme un « jack-of-all-trades » (un homme à tout faire). Parmi les médiums artistiques qu'il pratique, il se spécialise dans la céramique et la sculpture cinétique. Il invente des outils et des machines complexes pour créer ses œuvres. Teixeira étudie actuellement à la maîtrise à l'Université Concordia.

Shanie Tomassini

Iphone 4: Donut Search

Impression 3D en poudre de gypse avec injection couleur
11,5 cm x 5,8 cm x 1 cm

400 \$



DÉMARCHE

Shanie Tomassini réfléchit à l'évolution d'un objet ou d'une pensée, dans l'espace et le temps, et aussi à la main qui guide cette évolution. Ses projets usent de prémisses scientifiques ou techniques et donnent lieu à un travail de la sculpture ancré dans une expérience empirique humaine. Elle sélectionne une forme (beigne, arc-en-ciel, Cheetos etc.) qui devient un motif porteur de ces problématiques. Elle met ce motif à l'épreuve par des procédés physiques et théoriques afin d'étendre son potentiel et de permettre une émancipation poétique.

Ses installations ont pour axiome l'idée que chaque chose, notion ou endroit soit élastiques, enclins à se muter les uns aux autres au gré du temps. Son exploration de la matière s'étale à travers une accumulation de techniques, allant du moulage à la taille de la pierre, passant par des procédés digitaux et manuels.

BIOGRAPHIE

Shanie Tomassini vit et travaille entre le Québec et le Texas où elle a récemment complété une Maîtrise en sculpture à la University of Texas at Austin. En 2018, elle a remporté le prix UMLAUF, qui lui a valu une exposition individuelle au UMLAUF Sculpture Garden & Museum à Austin, puis a présenté un solo chez CIRCA Art Actuel à Montréal ainsi qu'un duo à TAP Art Space.

Karen Trask

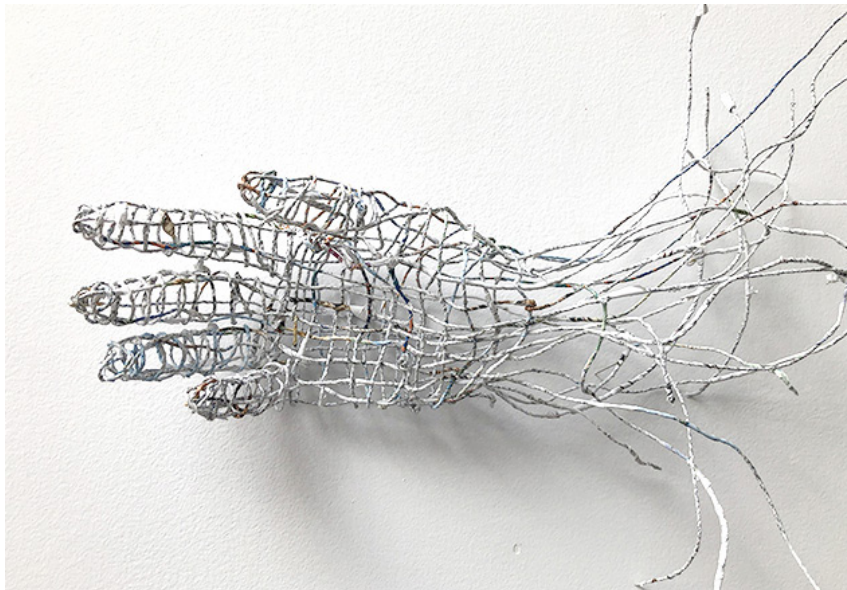
Sonde I

2019

Papier, fil de métal

15 cm x 35 cm x 6 cm

450 \$



Sonde I prend la forme d'une main en mots et en papier.

DÉMARCHE

Mon processus de création s'est élaboré par une série d'investigations poétiques explorant l'expérience humaine au moyen du langage. Qu'il s'agisse de mots que j'ai dessinés ou sculptés, ou de textes que j'ai écrits ou empruntés, je matérialise des mots vecteurs de sens qui, réunis, forment une poésie concrète permettant d'explorer les idées de l'absence, du rien, du temps et de la mémoire. Expérimenter les anciennes technologies des arts textiles (comme le filage le tissage et la fabrication du papier) fait partie intégrante de ma façon de faire de l'art. Mon choix d'utiliser ces technologies est toujours un rappel aux femmes qui, depuis plus de 20 000 ans, ont contribué silencieusement à l'histoire et à la culture.

Le papier, généralement le support invisible ou ignoré de l'écriture, est mon matériel et ma métaphore de choix pour représenter le silence et l'absence ; ce « presque rien » auquel je continue de donner forme. Le temps est un aspect important de mon approche à la création artistique. Par l'entremise d'une pratique associée au processus, je fais ressortir l'importance d'un geste lent et répétitif qui donne vie à l'œuvre au fil du temps. Mes œuvres finales sont souvent des formes hybrides d'installation, de sculpture, de vidéo, de performance et de livre d'artiste.

BIOGRAPHIE

Le travail de Karen Trask, artiste multidisciplinaire de Montréal, touche plusieurs médias : l'installation, le livre d'artiste, la vidéo et la performance. Elle a présenté de nombreuses expositions solo au Québec, au Canada, en Europe, Tokyo et plus récemment, à Oboro, Montréal. Elle a participé à des expositions collectives outremer. Ses vidéos sont présentées régulièrement dans des festivals en Europe, au Canada et en Amérique du sud, et une de ses vidéos fera partie de l'échange entre Montréal-Havane cet automne. Elle a participé à des résidences à Helsinki, Paris et Tokyo. En 2017 et 2018, elle était l'artiste en résidence SONCO à l'université de Moncton et Mount Allison University au Nouveau-Brunswick. Ses œuvres figurent dans des collections publiques et privées. En 1999, elle termine une maîtrise en sculpture à l'Université Concordia à Montréal.